

Lettre d'information de la SFES # 260 – Juillet 2023

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : souterrains@gmail.com

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr
Avec des contributions de F. Gay.

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES

Le congrès 2023 de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) s'est déroulé à Chinon les 9, 10 et 11 juin derniers et a rassemblé plus de 110 participants venus de toute la France mais aussi d'Allemagne, des Pays-Bas et de Belgique. Ce 45e congrès, organisé en collaboration avec la Société d'histoire de Chinon - Vienne & Loire, s'est tenu dans le cadre prestigieux de la Forteresse Royale. Ce congrès fut également l'occasion de rendre hommage à Raymond Mauny et à Dorothee Kleinman.

Quelques photos souvenirs ont été ajoutées sur le site internet de la SFES: www.subterranea.fr
N'hésitez pas à envoyer vos photos et films à l'adresse souterrains@gmail.com pour que nous les intégrions sur le site. Voir également le compte rendu de P. Edgar Rosa sur https://www.troglonautes.com/Le-monde-souterrain-en-ebullition_a2634.html

Le prochain congrès de la SFES aura lieu en octobre 2024 à Chabeuil dans la Drôme.

SUBTERRANEA

Subterranea 2023 – Appel à articles

Le prochain Subterranea (publication annuelle de la SFES paraîtra en mars 2024. N'hésitez pas à soumettre vos articles pour publication avant le 15 novembre 2023.

Les normes de publications sont disponibles sur le site de la SFES :
<https://www.subterranea.fr/app/download/13334493449/Normes+de+publication.pdf?t=1684564504>

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 25 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :
Jean-François Godet

14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :
IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

QEDENT ET LES ESPACES FUNÉRAIRES DE LALIBELA (XIE-XXIE SIÈCLE). VIES ET USAGES SÉPULCRAUX D'UN SITE, 2023, 370 P. -

Gleize Y.

Cette première étude archéologique sur les tombes situées autour des églises de Lalibela permet d'appréhender sur la longue durée l'évolution des pratiques et des espaces funéraires d'un site majeur du christianisme en Afrique et de l'histoire éthiopienne.

Mondialement connu pour ses églises creusées dans la roche, Lalibela est l'un des principaux centres de pèlerinage chrétiens en Éthiopie. Lieu d'inhumation du saint roi Lālibalā mais aussi cimetière pour de nombreux anonymes, ce lieu de mémoire a été façonné par des vestiges funéraires. La découverte tout à fait exceptionnelle de sépultures à Qedemt, dans la ville actuelle à l'écart des églises, apporte des données inédites sur les occupations humaines à Lalibela, depuis l'époque antérieure à la création des églises rupestres jusqu'à la période contemporaine. Ce site constitue ainsi un référentiel unique sur l'évolution des pratiques funéraires et l'utilisation des espaces pour les morts en Éthiopie. Grâce à une étude pluridisciplinaire prenant en compte la diversité des vestiges et des sites, les résultats obtenus interrogent l'évolution des espaces funéraires à Lalibela mais aussi la christianisation des pratiques funéraires. En mettant en avant la diversité des gestes et les transformations qu'ont connues les espaces funéraires, ces données permettent de discuter en miroir l'évolution du site des églises.

LA CAVE AUX SCULPTURES DE DÉNEZÉ-SOUS-DOUÉ (Tome 1)

Luc Stevens

Au cœur de l'Anjou, à une quinzaine de kilomètres au sud de Saumur, la commune de Dénezé-sous-Doué recèle en son sous-sol un véritable joyau d'art populaire. Ce village tranquille possède au cœur du bourg une cave dont les parois ont été recouvertes de plus de 250 sculptures, vraisemblablement durant la seconde moitié du XVI^e siècle.

Les personnages, taillés en rondes-bosses, s'enchevêtrent, s'intercalent dans les moindres creux, pour former une bande dessinée taillée dans le tuffeau. Les panneaux sculptés présentent notamment des scènes de la vie telles que la maternité, l'enfantement, mais aussi des scènes plus obscènes. On note également une étrange Piéta qui semble adresser une critique à l'encontre du pouvoir en place.

Hélas, aujourd'hui cette œuvre unique en Europe risque de disparaître. Un certain nombre de sculptures ont déjà disparu ou sont devenues totalement méconnaissables : certaines se fissurent, se délitent ; d'autres sont rongées par l'humidité qui attaque la pierre de l'intérieur. Le constat est désolant et nécessite des mesures d'urgence si on ne veut pas voir ce patrimoine exceptionnel disparaître à tout jamais.

Edition Chemins souterrains

Prix 35€

268 p. illustrations couleurs

LES GRENIERS SOUTERRAINS D'ARMÉNIE

Eric Clavier et Luc Stevens

Au cœur du Caucase, l'Arménie est la terre d'un peuple à l'histoire multimillénaire bousculée par de multiples invasions. Dans cet univers de turbulences, de guerres et d'incertitudes, les populations locales ont cherché de tout temps à protéger leurs biens et leurs moyens de subsistance. Sur le flanc méridional du Mont Aragats, la protection des récoltes a pris une forme caractéristique avec la création de greniers souterrains collectifs qui ont la particularité d'être fermés par des portes à vantail de pierre dotées de mécanismes de sécurité sophistiqués.

Edition Chemins Souterrains
180 pages en couleurs
Format 17 x 24 cm
Prix : 30 €

REVUE DIE KÜNSTLICHE HÖHLE

Articles (en allemand):

- Der oder das Erdstallkataster Bayern
- Steintüren, ein einzigartiges Bauelement in der unterirdischen Architektur zwischen Orient und Okzident / Der Erdstall im Brandfall
- Die Erdställe im bayerisch-österreichischen Raum
- Eine Studie - oder: Wie baut man sich ein Versteck
- Typologie und Genese der Erdställe Teil 7: Unentdeckte Bauschächte / Sonstiges: Neues Erdstallbuch aus Frankreich, Internetpräsenz zu unterirdischen Anlagen in Irland, Heft Subterranea N° 193/2022
- Interessengemeinschaft Erdstallforschung (IGEF), 2022
- La cave aux sculptures de Denezé-sous-Doué (Tome 1) – Luc Stevens

Information sur: <https://www.erdstallforschung.de/Publikationen.html>

HOMMES ET CAVITÉS DU PAYS LOIRE NATURE

Actes de la table ronde du 16 octobre 2021 à Langeais
Association Touraine Berry Patrimoine
Prix 10 euros
80 pages

LIVRES et ARTICLES RÉCENTS

- Evolutions d'un souterrain médiéval en milieu rural (IXe-XVe siècle). La Tourette de Luché à Varennes (Saint-Martin-la-Pallu – Vienne) Sous la direction de Daniel Vivier et Anne Autissier. Dossier 26 – 2022 – Association des Publications Chauvinoises
- Subterranea Britannica n°61 – Décembre 2022 <https://www.subbrit.org.uk/>
- OPERA IPOGEA n°2 – 2022 : Plus d'information : <https://www.operaiopogea.it/larivista/operaiopogea-2-2022/>
- Subterranea Britannica numéro 62 - avril 2023
- From quarries to rock-cut sites. Echoes of Stone Crafting. Edited by A. Lamesa, K. Whitaker, G. Gattiglia, C. Sciuto & M.E. Porqueddu <https://www.sidestone.com/books/from-quarries-to-rock-cut-sites?fbclid=IwAR1miYeYd7fjiOjXLUQ4BK78EYhmlLeocXPINM1XDkedhRozCRwcYKCK7U>
- AR SITE 1^{ER} semestre 2023

--- CONFERENCES - COLLOQUES - SYMPOSIUM ---

EEA 2023: CARVED FEATURES AND CARVED LANDSCAPES. INVESTIGATING THE TECHNICAL AND TOPOGRAPHICAL LINKS BETWEEN QUARRIES AND ROCK-CUT SITES

Le meeting annuel de l'association européen d'archéologie se tiendra à Belfast. Au programme on notera la session 386 consacrée au thème Carved Features and Carved Landscapes. Investigating the Technical and Topographical Links between Quarries and Rock-Cut Sites

In the last ten years, an international exchange has been initiated amongst scholars on the methodological and theoretical challenges in the study of quarries and rock-cut sites. A lively community has been discussing the different approaches used for documenting and interpreting features that are generated in the liminal space between human lives and geologies.

The human activity of excavating geological outcrops results in features that are classified according to two main macro categories:

- rock-cut sites which are linked to the life and death of human beings– including dwellings, shelters, burials, and places of worship.
- quarries are mostly defined as production spaces in which technical solutions are aimed at optimizing the extraction of stone from the bedrock.

Despite the difference in the purpose of hewing, conceptual links exist between features carved in the rock. Similarities can be found in the techniques used for hewing as well as the management of waste and by extension, the same networks of knowledge and know-how transmission. Moreover, dwellings or evidence of places of worship have been found in quarries and blocks extracted from rock-cut sites are often used for construction elsewhere.

Quarries and rock-cut sites can often be found associated with the same outcrops, thus outlining a complex taskscape in which the interaction of human communities and bedrock can result in different carved features.

This session will be dedicated to investigating the connections between quarries and rock-cut sites on different scales. We invite contributors, particularly early careers researchers/scholars, working on different case studies, without chronological or geographical boundaries, to discuss:

- methods for mapping carved landscapes, highlighting the human and geological agencies in shaping a taskscape.
- the more detailed study of tool marks and techniques used for extracting stone blocks and carving specific elements, outlining systems of knowledge transfer in communities through time.

Keywords: Quarries, rock-cut sites, technology, taskscapes

Main organiser:

Claudia Sciuto (Italy)

Co-organisers:

Marie-Elise Porqueddu (Spain)

Anais Lamesa (Turkey)

Daniel Morleghem (France)

<https://www.e-a-a.org/EAA2023/Programme.aspx?WebsiteKey=4c013ea5-de96-432a-85f7-b1800c2303bf&hkey=f73d6cf5-b37e-4836-ad06-2ecea6b58060&Program=3>

HYPOGEA 2023

The Hypogea2023 international congress will be held in Genoa, Italy, from 29 September to 1 October 2023 under the usual patronage of the Union Internationale de Spéléologie (UIS). The event will be organized by Centro Studi Sotterranei - Genoa, with the fundamental support of the Italian Speleological Society, the collaboration of the UIS Artificial Cavities Commission, the SSI Artificial Cavities Commission, the Hypogea Federation, and the Ligurian Speleological Delegation. In

addition, the Municipality of Genoa will be a prestigious partner of the symposium. The congress aims to continue and implement exchange of experiences and information in the field of artificial cavities at an international level. Simultaneous translation into Italian and English will be provided during the congress. The first two days will be dedicated to the presentation of studies carried out in the different countries. The third day will be dedicated to guided city trips to artificial cavities of particular interest.

Rules for abstract submission

The proposed contributions, in English, must concern unpublished studies (or an update of important study campaigns) on artificial cavities and any related topics. The abstract, in English, without illustrations, must be formatted in word.docx. Maximum 3500 characters including spaces and keywords. It must contain the title, the names of the authors, the indication of the reference author and his email and telephone contact details. It must indicate under the title, in brackets, the thematic session of reference, bearing in mind that the final decision regarding the planning rests only with the Organizing Committee. Each proposal will be evaluated by one or more members of the Scientific Committee who will indicate the presentation method (oral or poster). In case of rejection of the proposed work, the reference Author will be promptly informed.

Thematic sessions

- Ancient hydraulic works
- Underground and rocky civil settlement works
- Religious and cult works
- Mining/extraction works
- Architecture and urban planning
- Artificial cavities as a possible geological risk factor
- New technologies for analyzing and documenting the artificial cavities
- Categories and types of artificial cavities: updates

Contacts

General Secretary: hypogea2023@gmail.com

Abstract submission: book.hypogea2023@gmail.com

Deadlines:

Abstract submission: 30 April 2023

Send definitive contribution: 30 June 2023

Early subscription: 30 June 2023

Registration deadline for speakers: 31 July 2023

Program

Venerdì 29 September

09:00 – 10:00 Arrivo e registrazione dei partecipanti

10:00 – 10:30 Cerimonia di apertura

Welcome coffee

11:00 – 12:00 Sessione Architetture ipogee e pianificazione urbanistica

12:00 – 13:00 Sessione Cavità artificiali come possibile fattore di rischio geologico

Lunch

15:00 – 16:00 Sessione Opere religiose e di culto ipogee

16:00 – 17:00 Sessione Opere minerarie / estrattive

Sabato 30 September

09:00 – 10:00 Sessione Opere antiche idrauliche ipogee

10:00 – 11:00 Sessione Opere insediative civili sotterranee e in rupe

Coffee break

11:30 – 12:30 Sessione Nuove tecnologie per analizzare e documentare le cavità artificiali

12:30 – 13:00 Sessione Categorie e tipologie delle cavità artificiali: updates

Lunch

15:00 – 16:30 Sessione Opere belliche e miscellanea
 17:00 – 18:00 Discussione e chiusura lavori del congresso

20:30 Cena sociale con assaggi di piatti tipici genovesi

Domenica 01 October

09:30 – 13:00 Visite guidate – Parte prima
 15:00 – 17:30 Guided tours – Parte seconda

Ventre cavo del Ponte Monumentale di Genova
 Rifugio antiaereo della Cittadella sotterranea di Genova Campi
 Comando Provinciale blindato della Protezione Antiaerea di Genova (in attesa conferma)
 Altre in fase di verifica e definizione

Lunedì 02 October

Escursioni post – congressuali
 Museo di Masso e Miniera XX Settembre di Castiglione Chiavarese (GE)
 Visita ai sotterranei della fortezza del Priamar di Savona
 Altre in fase di verifica e definizione

Plus d'information : <https://hypogea2023.it/>

16E COLLOQUE DE ST MARTIN SUR LA PATRIMOINE RUPESTRE

Le 16^e colloque de Saint-Martin le Vieil (Aude aura lieu les 7 et 8 octobre 2023 sous la présidence de Philippe Bragard.

Info alcarcassonne@free.fr

--- EXPOSITION ---

L'EXPOSITION MONDES SOUTERRAINS DÉBUTERA LE 17 DÉCEMBRE À TENDE

Monaco-Matin
 4 Dec 2022

Le Département des Alpes-Maritimes présente la nouvelle exposition temporaire du musée des Merveilles à Tende, « Mondes souterrains. Vallauria et l'héritage minier du Mercantour », qui se tiendra du samedi 17 décembre 2022 au 31 octobre 2023.

La mise en avant des techniques minières. Pour quelques kilos de minerai de cuivre ou de plomb, les hommes ont exploré les entrailles des montagnes du Mercantour au prix de travaux parfois titanesques. Ainsi, au fil des siècles les méthodes d'extraction ont évolué passant des outils de pierre, à l'usage du feu pour fragiliser la pierre, jusqu'à l'arrivée des explosifs. L'exposition, proposée au musée des Merveilles, retrace l'histoire des techniques et des hommes dans le Mercantour, au travers des mines néolithiques

Un voyage dans le monde des souterrains.

de Roua, dans le dôme de Barrot, qui comptent parmi les plus anciennes exploitations de cuivre en Europe et de la mine de Vallauria, dans la Haute Roya, qui est l'un des plus importants gisements de zinc, de plomb et d'argent dans les Alpes du Sud. Une exposition immersive dans un monde souterrain grâce à une scénographie fascinante et attractive, à des contenus documentaires inédits et à des reconstitutions interactives, les visiteurs peuvent ainsi se plonger dans les sombres méandres des mines du Mercantour. Petits et grands découvriront l'évolution des techniques d'extraction et de traitement des minerais au cours des siècles, l'outillage des mineurs maralpains

mais surtout la manière de vivre leur quotidien à la fois professionnel et humain. L'exposition du musée des Merveilles se veut être une invitation à la recherche scientifique et documentaire, un voyage dans les mondes souterrains qui appelle à l'imaginaire riche de poésie et de mystère.

Rens.04.89.04.57.00 ou www.museedesmerveilles.com Horaires d'ouverture : ouvert tous les jours de 10h à 17h, sauf le mardi. Entrée gratuite

--- DANS LA PRESSE ---

DU TOURISME AUTREMENT : À LA DÉCOUVERTE DU MONDE SOUTERRAIN DE LOCHES (1/6)

Publié le 16/07/2023

Depuis des siècles, le souterrain de la ville de Loches a eu une utilité. D'abord pour se loger, puis pour cultiver les champignons. Une balade à pied, animée par une guide conférencière, retrace ce pan de l'Histoire souvent méconnu. Loches, sa cité royale avec son donjon majestueux, sa tour Saint-Antoine qui veille sur les bords de l'Indre, ses ruelles commerçantes animées et son réseau souterrain immense et méconnu.

« Nous n'avons pas de chiffre précis mais cela se recense en plusieurs dizaines de kilomètres de galeries », estime Marie-Claire Bouin, guide conférencière indépendante. Depuis huit ans, elle propose des visites de l'habitat troglodytique, à Beaulieu-lès-Loches, puis récemment à Loches. «

Le tuffeau a entre 94 et 90 millions d'années »

« On l'oublie un peu vite mais l'ensemble des monuments lochois a été bâti grâce à la pierre de tuffeau extraite des galeries souterraines de la ville. Ici à Loches, elles sont aujourd'hui privées tandis que la municipalité de la commune voisine de Beaulieu en possède encore quelques-unes », présente Marie-Claire, avant d'emmener son auditoire vers la première étape de sa balade troglo : le théâtre du Rossignolet, en surplomb de la rue Saint-Jacques, au nord-est de la ville.

« Nous sommes ici au cœur du premier quartier troglodytique de la ville, à flanc de coteau avec la rivière de l'Indre qui coule en contrebas, dont le lit était beaucoup plus important il y a des millénaires. Difficile de dater précisément les premières habitations. Il y a trois niveaux de galeries. Les plus anciennes sont en haut et les plus récentes en bas », explique la guide conférencière.

On apprend notamment lors de la visite que le théâtre du Rossignolet était au départ une habitation, voire un atelier ou un enclos agricole grâce à la présence d'anneau dans les murs. Ainsi, une foule de petits détails sont passés au crible par Marie-Claire Bouin. Avant de repartir dans un autre quartier troglodytique de la ville, une surprise attend les visiteurs. « Cet endroit est l'un des plus petits de France », glisse malicieusement Marie-Claire.

Direction donc la rue du Faubourg-Bourdillet, derrière l'ancien palais de justice transformé en hôtel. Chez un particulier qui a accepté d'ouvrir ses caves, les visiteurs découvrent une trouée lumineuse. « On appelle ça un fontis, un effondrement du sol en surface », explique Marie-Claire. Ils apparaissent notamment lors de la réalisation des puits de prospection.

L'occasion d'en apprendre davantage sur la formation du tuffeau. « C'est une roche qui a entre 94 et 90 millions d'années. Elle naît après le retrait de la mer », conclut la guide conférencière au terme des deux heures de balade.

Troglo balade de Loches, dimanche 30 juillet 2023, à 15 h. Départ, place de Verdun, devant l'hôtel de la cité royale. Tarif par personne : 8 €, gratuit moins de 12 ans. Durée : deux heures. Pensez à amener sa lampe torche, des chaussures confortables et un gilet. Inscriptions obligatoires au 06.72.30.57.53.

Des habitants longtemps invisibles

À Loches, la culture du champignon de Paris a coïncidé avec l'âge d'or des galeries troglodytiques. « Jusqu'à un millier de personnes ont travaillé dans les champignonnières. Dans les années 50 et 60, Loches fournissait jusqu'à 10 % de la production française de champignons », explique Marie-Claire Bouin.

Plus surprenant, « pendant très longtemps, les habitants des troglos n'étaient pas comptabilisés dans la population municipale », affirme la guide conférencière. « Avec le réchauffement climatique, l'habitat troglodytique pourrait redevenir un habitat à envisager », imagine Marie-Claire Bouin.

Bruno BOUCHET Journaliste, rédaction de Loches

[hps://www.lanouvellerepublique.fr/loches/du-tourisme-autrement-1-6-a-la-decouverte-du-monde-souterrain-de-loches?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=114&pageId=57da5cf8459a4552008b4b17](https://www.lanouvellerepublique.fr/loches/du-tourisme-autrement-1-6-a-la-decouverte-du-monde-souterrain-de-loches?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=114&pageId=57da5cf8459a4552008b4b17)

LOCHES : LE THÉÂTRE DU ROSSIGNOLET FÊTE SES DIX ANS ET RECHERCHE DES EXPOSANTS

Publié le 23/07/2023

Lieu devenu emblématique de la culture lochoise, le théâtre troglodytique du Rossignolet recherche des exposants pour ses dix ans en septembre. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 11 août 2023. Les 22, 23 et 24 septembre 2023, le Théâtre du Rossignolet soufflera ses dix bougies. À cette occasion l'association organise une grande exposition artistique dans la rue et les jardins du Rossignolet à Loches, samedi 23 et dimanche 24 septembre de 10 h à 18 h. « Entièrement troglodytique, le coteau est un écrin idéal pour accueillir les œuvres », témoigne Christopher Lacassagne, chargé de production, de programmation et de communication de l'association du Théâtre du Rossignolet.

« Des œuvres pouvant être exposées en extérieur »

Pour les dix ans du lieu devenu emblématique de la culture à Loches, l'idée est de renouer avec une tradition d'expositions, stoppée voici trois ans. « Alors que nous avons réalisé depuis 2013 une quinzaine d'expositions, individuelles et collectives, nous avons arrêté car je ne vis plus sur place, cela devenait compliqué d'ouvrir le lieu au public pendant plusieurs jours de suite », explique Christopher Lacassagne.

Mais ce retour des artistes au Rossignolet ne se fera pas uniquement dans l'enceinte du théâtre. « La rue du Rossignolet en elle-même est très belle. Beaucoup de particuliers habitant la rue Saint-Jacques en contrebas ont un jardin qui donne accès à la rue du Rossignolet. Une dizaine d'entre eux ont accepté d'ouvrir leurs jardins pour ces deux jours d'exposition », détaille le chargé de programmation.

Une trentaine d'artistes sont attendus. « L'idée est d'ouvrir et d'élargir, d'où un appel à artistes », poursuit Christopher Lacassagne. Les conditions pour exposer ses œuvres, que ce soient des sculptures ou des peintures : « Elles doivent pouvoir être exposées à l'extérieur car il n'y aura pas de solution de repli en cas de pluie. »

« Une progression »

« Le but n'est pas non plus de faire une exposition de peinture traditionnelle mais d'avoir une progression et des thématiques précises », abonde Gerdra Jacobs, artiste plasticienne du Petit-Pressigny et bénévole du théâtre.

« Ça me tenait à cœur d'impliquer les habitants de la rue et les artistes du territoire », conclut Christophe Lacassagne.

Candidature à remplir (jusqu'au vendredi 11 août) sur le site internet : www.theatredurossignolet.com (onglet Appel à artistes).

Plus d'infos : theatre.du.rossignolet@hotmail.fr ou 06.36.57.66.14.

Des spectacles pour le 10e anniversaire Vendredi 22 septembre 2023 à 20 h 30 à l'espace Agnès-Sorel : « Les Amoureux de Molière », en coréalisation avec la Ville de Loches. Samedi 23 septembre 2023 : fanfare « Dix de Der » sur le marché de Loches (à 10 h 30) et prairie du Rossignolet (à 18 h 30), « Rosemonde », clown cascadeuse dans la prairie du Rossignolet (à 15 h), ciné-concert « Buster Keaton » au Théâtre du Rossignolet (à 17 h), scène ouverte (à 19 h) dans la prairie du Rossignolet, concert des Wiggles (à 21 h), prairie du Rossignolet. Dimanche 24 septembre, les contre-visites burlesques de « Jérôme Poulain » (à 11 h), « Coton » (à 15 h) sieste musicale, ensemble « Caravage » (à 17 h) au théâtre du Rossignolet. Réservations des spectacles sur www.theatredurossignolet.com Bruno BOUCHET Journaliste, rédaction de Loches [hps://www.lanouvellerepublique.fr/loches/loches-le-theatre-du-rossignolet-fete-ses-dix-ans-et-recherche-des-exposants?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=54&pageId=57da5cf8459a4552008b4b17](https://www.lanouvellerepublique.fr/loches/loches-le-theatre-du-rossignolet-fete-ses-dix-ans-et-recherche-des-exposants?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=54&pageId=57da5cf8459a4552008b4b17)

INDRE-ET-LOIRE. DU TOURISME AUTREMENT (2/6) : DANS LES GROTTES PÉTRIFIANTES DE SAVONNIÈRES

Publié le 30/07/2023

Les grottes pétrifiantes, ces anciennes carrières de tuffeau entre Savonnières et Villandry, offrent fraîcheur et objets insolites, pétrifiés par les eaux calcaires des souterrains. Il suffit de descendre quelques marches pour de suite être saisi par la fraîcheur des lieux : 14 degrés toute l'année. Les grottes pétrifiantes de Touraine, à proximité de Savonnières, reçoivent 30.000 visiteurs par an.

Entre les châteaux et les jardins du Val de Loire, ces grottes sont un bon moyen de s'instruire et de se rafraîchir pendant l'été. Deux couples d'amis originaires de Suisse ont décidé de faire un arrêt ici, curieux de découvrir ces souterrains insolites. « Tous les ans, on aime visiter une grotte, le temps pluvieux a fait aussi que nous nous sommes réfugiés ici », témoigne Patricia.

Le tuffeau, la pierre de Touraine

Construites aux 11e et 12e siècles, ces carrières de tuffeau, pierre typique du territoire, alternent passages étroits et grandes salles. « Le tuffeau est une pierre blanche de construction, ce sont les fonds de la mer séchés », résume la guide, Charlotte Noël. Progressivement, la nature a repris ses droits et le terrain a été complètement inondé d'eau. « C'est ainsi que les compressions calcaires ont commencé à se former, on distingue les draperies qui tombent et les vagues plus horizontales », dit-elle en décrivant les formes créées par le calcaire.

[hps://www.lanouvellerepublique.fr/indre-et-loire/indre-et-loire-du-tourisme-autrement-2-6-dans-les-grottes-petrifiantes-de-savonnieres?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=2&pageId=57da5ce9459a4552008b4796](https://www.lanouvellerepublique.fr/indre-et-loire/indre-et-loire-du-tourisme-autrement-2-6-dans-les-grottes-petrifiantes-de-savonnieres?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=2&pageId=57da5ce9459a4552008b4796)

INDRE-ET-LOIRE : ILS VIVENT AVEC UNE GROTTÉ PRÉHISTORIQUE SUR LEUR TERRAIN

Publié le 28/07/2023

Propriétaires du domaine sur lequel est située la grotte de la Roche-Cotard, à Langeais, trois générations de la famille Menassanch ont vécu avec ce trésor préhistorique. Ils racontent. « Quand

j'étais en primaire, il y avait un professeur qui me parlait de la grotte... Quand je vois l'ampleur que ça a pris aujourd'hui, je trouve ça complètement dingue. Ça a dépassé toutes mes espérances », raconte Julien Menassanch.

Comme son père Bernard, Julien a grandi avec cet endroit « un petit peu magique » au fond de la propriété de la Roche-Cotard. Une sorte de machine à remonter le temps naturelle, qui vous propulse au moins cinquante-sept mille ans en arrière. Un temps où l'homme de Néandertal a laissé ses traces de doigts sur les murs et dont les tracés, intacts, ont traversé les âges jusqu'à nos jours.

« Mes parents ont acheté ici il y a cinquante ans. Mon père a eu le coup de foudre sur l'endroit et les arbres de la propriété », rembobine Bernard Menassanch, aujourd'hui propriétaire des lieux et de ses cèdres majestueux. La famille va très vite apprendre l'existence de cette grotte particulière. « Jean-Claude Marquet (archéologue tourangeau) avait demandé à l'ancien propriétaire pour faire des fouilles. Mon père a dit oui tout de suite », poursuit Bernard.

« J'ai aidé pendant les fouilles »

Les fouilles débutent à l'extérieur et à l'intérieur de la grotte. À l'époque il n'est qu'un gamin. « J'y suis allé plein de fois. J'ai aidé pendant les fouilles parce que les adultes ne pouvaient pas passer à certains endroits », raconte Bernard, qui se souvient de ces archéologues qui « cherchent avec une brosse à dents et une petite cuillère ». Les traces aux murs, il les a vues lui aussi, « mais sans se poser beaucoup de questions sur ce que ça pouvait être ».

Ces fouilles, Julien va lui aussi y participer, mais beaucoup plus tard. Interrompues pendant plusieurs années, elles ne recommenceront qu'à partir de 2008. Pour le jeune homme, l'intérêt pour la grotte et son inestimable trésor viendra avec les spécialistes qui se déplaceront voir le lieu : « Ils sont venus ici pendant un été. Quand les passionnés vous parlent, ça rend tout de suite les choses plus intéressantes. »

Les brosses à dents et les petites cuillères laissent place à des techniques beaucoup plus avancées. Objectif : dater les traces sur les murs et assurer qu'elles ont été faites par l'homme de Néandertal. Au bout de plusieurs années, le 21 juin 2023, les résultats de l'étude internationale sont publiés dans la revue scientifique Plus One. Une consécration pour l'archéologue avec qui une relation particulière s'est nouée au fil des années. « Je me refuse à donner la main à quelqu'un d'autre. Il y a mis tellement d'énergie. C'est grâce à son investissement. Il a longtemps été tout seul à travailler dessus », estime Bernard Menassanch.

Qui pour protéger la grotte ?

Si les gravures sont restées intactes pendant plus de 57.000 ans, le lieu n'en demeure pas moins très fragile. Située sur une propriété privée, par qui, et comment, la grotte doit-elle être entretenue ? « Vu que la grotte a été classée monument historique, j'imagine que ce doit être à l'État de prendre le relais pour la protéger », s'interroge Bernard Menassanch.

Une réunion devrait avoir lieu à la rentrée de septembre 2023 pour en savoir plus. Autre sujet brûlant : que va devenir le site ? « Il aimerait qu'un espace d'interprétation soit créé », précise le père de famille. Une manière de transmettre au grand public l'intérêt de cette grotte. Mais pour le père et le fils, l'essentiel est ailleurs : « Maintenant les chercheurs vont avoir un nouveau regard sur les grottes (Néandertal était pendant longtemps considéré comme incapable de faire de l'art). C'est une première étape. Ce n'est pas ici qu'on fera les plus grandes découvertes. Mais ça peut aboutir à ce qu'il y en ait d'autre plus tard ailleurs. »

PIERRE VEILLÉ Journaliste

<https://www.lanouvellerepublique.fr/a-la-une/indre-et-loire-ils-vivent-avec-une-grotte-prehistorique-sur-leur-terrain?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=21&pageId=57da5ce0459a4552008b4567>

DE L'EAU SOUS LES PIEDS : À LA DÉCOUVERTE D'UN AQUEDUC SOUTERRAIN À LA ROCHELLE

La Rochelle
De Julien Fleury
Samedi 29 juillet 2023
Par France Bleu La Rochelle

Une galerie sinueuse court sous la rue du Palais. Le premier aqueduc de La Rochelle : première canalisation permettant d'apporter une eau potable au centre-ville. Un chantier entamé au XVe siècle, qui s'est poursuivi sur plusieurs siècles. Et aujourd'hui l'un des trésors cachés de la ville.

C'est l'un des trésors cachés de La Rochelle. Une galerie sinueuse court sous la rue du Palais. Il s'agit du premier aqueduc : toute première canalisation permettant d'apporter une eau potable au centre-ville, dont les puits étaient régulièrement saumâtres. Le réseau court sur près de 2 kilomètres. Il permet d'apporter de l'eau de bonne qualité depuis les sources du Lafond. Un chantier entamé au XVe siècle, et qui s'est poursuivi sur plusieurs siècles.

Pour cela, les ingénieurs de l'époque ont respecté une règle édictée par les Romains : un mètre de pente tous les 1.000 mètres. Avec leurs outils rudimentaires, les ouvriers ont eu bien du mérite, pour attaquer la pierre calcaire qui forme le socle de la ville. Les coups de pioche sont encore visible. On découvre régulièrement des puits menant vers la surface : c'est comme ça qu'on évacuait les gravats.

Cet ancien réseau d'eau potable est régulièrement surveillé par le service assainissement. Pour prévenir les effondrements, certaines sections ont du être rebouchées récemment.

Julien Fleury
France Bleu La Rochelle

<https://www.francebleu.fr/infos/insolite/de-l-eau-sous-les-pieds-a-la-decouverte-d-un-aqueduc-souterrain-a-la-rochelle-8498117?fbclid=IwAR2Vk2Q9rWz47zuGMyHN7byBjMgdWuWhLvSL9c6r4ea9Ka-G9d3EX0XTQBs>

UN ENFANT DE 12 ANS ENSEVELI DANS UN PUIS D'UNE DOUZAIN DE MÈTRES, LA COURSE CONTRE LA MONTRE DES POMPIERS EN SAVOIE

Publié le 26/07/2023 à 20:21 , mis à jour le 27/07/2023 à 06:48
ELISE DO MARCOLINO

Un enfant de 12 ans est tombé dans un puits ce mercredi 26 juillet 2023 à Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier en Savoie. Les opérations de secours sont délicates pour éviter aux décombres d'ensevelir complètement l'adolescent.

Un sauvetage au peigne fin. Un enfant de 12 ans est tombé dans un puits d'une douzaine de mètres ce mercredi en Savoie. Un effondrement a eu lieu et l'adolescent est désormais coincé sous les décombres, rapporte France bleu.

Coincé sous terre
Aux alentours de 15 heures ce mercredi, l'adolescent qui tentait de descendre dans le puits à l'aide d'une corde est tombé lorsque les pierres de l'infrastructure se sont détachées.

Après l'éboulement, il s'est retrouvé coincé sous d'importants débris à une douzaine de mètres sous terre.

Sauvetage délicat

Une fois sur place, les pompiers ont pu échanger avec l'enfant dont le visage est visible depuis l'extérieur du gouffre. S'il est conscient, ses membres inférieurs sont bloqués par les décombres.

La crainte des services de secours est dans l'instabilité des parois du puits. "Des blocs risquent de tomber à tout moment", explique la secrétaire générale de la préfecture de Savoie, Laurence Tur, à nos confrères.

Chemisage du puits

Avant d'extraire l'enfant, il faudra "chemiser le puits", c'est-à-dire consolider les parois du conduit afin de garantir qu'elles ne cèdent pas.

Le puits plongeant à une douzaine de mètres sous terre, il est très difficile d'accès, sans compter la finesse de son conduit qui rend d'autant plus difficile les opérations. Une trentaine de sapeurs pompiers ainsi que des gendarmes et le Samu sont sur place depuis cette après-midi.

Mise à jour : Environ cinq heures après le début des opérations, le jeune garçon a été extrait du puits, légèrement blessé.

https://www.midilibre.fr/2023/07/26/un-enfant-de-12-ans-enseveli-dans-un-puits-dune-douzaine-de-metres-la-course-contre-la-montre-des-pompiers-en-savoie-11363251.php?fbclid=IwAR2Cw4shD8yPx33_f8fIngd7AgDphFzHllqLiEYUM0VBTaalvbvrTA-kwRw

LE GOUFFRE DE 6 MÈTRES QUI A DÉJÀ ENGLOUTI UN HOMME S'EST RÉOUVERT EN FLORIDE

publié le 26 juil 2023 à 22h00

Par Auriane Polge

Le gouffre de Seffner en Floride est apparu pour la première fois en 2013. Un homme avait alors été englouti. Ce gouffre meurtrier qui mesure 6 mètres de large vient de s'ouvrir à nouveau, mais il n'a pas causé de dégâts cette fois-ci.

Un gouffre de 6 mètres de large vient de s'ouvrir en Floride, aux États-Unis. Il ne s'agit pas de n'importe quel trou, mais du gouffre de Seffner qui s'est déjà ouvert à plusieurs reprises ces dernières années. Le gouffre meurtrier n'a heureusement pas causé de dégâts cette année, mises à part de grosses frayeurs.

C'est la troisième fois que le gouffre s'est ouvert à Seffner en Floride. Ceux qui n'ont pas déménagé après les premiers incidents ont donc revécu la même situation qu'il y a quelques années en arrière. La bonne nouvelle est que ce gouffre, aussi appelé doline en géologie, ne menace aucune habitation cette année. Le sol s'est effondré derrière des grillages sans causer de dommages.

C'est la troisième fois que ce gouffre meurtrier s'ouvre en Floride

Le comté de Hillsborough de la ville de Tampa à proximité de Seffner a confirmé que le gouffre mesurait bien 6 mètres de large cette année. « Aucune des maisons environnantes ne semble être en danger », déclare Jon-Paul Lavandeira qui est le directeur du département de l'application du code du comté.

La partie grillagée derrière laquelle le gouffre s'est ouvert n'est pas n'importe quel grillage de jardin. Il s'agit du grillage qui a été installé suite à la première ouverture du gouffre en 2013. Les autorités voulaient éviter qu'un drame se reproduise à cet endroit, le gouffre ayant déjà coûté la vie d'un homme.

Un homme avait été englouti dans son sommeil par ce gouffre en 2013

Le 1er mars 2013, un gouffre s'est soudainement ouvert dans la commune de Seffner en Floride. Un homme qui dormait tranquillement dans sa chambre a été immédiatement englouti par le gouffre

ouvert dans sa maison. Une partie de la maison s'est effondrée et seulement cinq personnes ont pu s'échapper à temps. Le corps de l'homme alors âgé de 37 ans n'a jamais été retrouvé.

En plus de la maison démolie de la victime, le gouffre de 2013 avait aussi détruit deux autres propriétés. La clôture a donc été érigée en espérant qu'il ne cause pas à nouveau des dégâts aussi importants. Ce gouffre meurtrier s'est réouvert en 2015 avant d'être comblé de graviers et d'eau, puis de réapparaître en juillet 2023.

Comment s'est formé ce gouffre de 6 mètres de large ?

Les autorités n'ont effectivement pas été surprises qu'il s'ouvre à nouveau. En fait, il faut savoir que les dolines se forment dans les régions karstiques. L'Institut d'études géologiques des États-Unis explique que ce sont des régions « où les types de roches sous la surface du sol peuvent naturellement être dissous par les eaux souterraines qui les traversent ». L'eau de pluie qui s'infiltre dans le sol dissout ces roches jusqu'à créer des creux. Même si la surface semble normale, les espaces sous terre s'agrandissent jusqu'au jour où tout s'effondre.

https://www.science-et-vie.com/nature-et-environnement/le-gouffre-de-6-metres-qui-a-deja-englouti-un-homme-sest-reouvert-en-floride-109591.html?fbclid=IwAR0NgrlUb5RCqbWaQ1-f0Dh5IAezU6PO2NCM2w4m7Xbw_n0X9pNvQI0hsRc

LYON. CE SOUTERRAIN MAGIQUE EST À VISITER : "UN LIEU UNIQUE EN FRANCE"

Connaissez-vous l'Usine des Eaux de Caluire ? Ancien rouage majeur de l'alimentation de Lyon en eau potable, elle cache une galerie submergée à visiter et un monument unique.

Par Théo Zuili

Publié le 23 Jul 23 à 6:18

L'ambiance paisible qui se dégage de ce bassin souterrain est magique. Une eau à 14°C, issue par filtration de la nappe phréatique du Rhône, repose en bas d'un étroit escalier dans un bassin souterrain à voûtes. La chaleur de l'été à Lyon n'y pénètre pas.

Outre l'aspect étonnant de ce lieu situé à l'Usine des eaux de Caluire, dans la métropole de Lyon, les visites ouvertes à tous qui y sont organisées revêtent un caractère ludique.

L'occasion de découvrir l'histoire surprenante de l'eau à Lyon tout en ayant en face de soi un monument historique classé et unique en France.

Une porte d'entrée dans l'histoire invisible de Lyon

Philippe Namour est vice-président de l'association de bénévoles passionnés qui se battent pour conserver ce joyau de l'histoire de Lyon. « À Lyon, il y a tout un réseau souterrain invisible, plus de 2 000 ans de galeries et tunnels. » Voilà une entrée dans cette histoire souterraine de Lyon vouée à l'eau.

C'est un site industriel remarquable, historique, qui a été préservé contrairement à de nombreuses installations. On veut le remettre en vie, qu'il serve à transmettre des savoirs faire.

Philippe Namour

Vice-président de l'association "L'eau à Lyon et la pompe de Cornouailles"

C'est pour cette raison que des visites sont organisées dans cette ancienne artère vitale du réseau d'eau potable lyonnais. Partager le récit de l'approvisionnement de Lyon en eau depuis 43 avant J.C dans un lieu où cette histoire a pris vie autrefois.

Un monument historique unique en France

Les passionnés, issus pour la plupart des métiers de l'eau et férus de son histoire, partagent avec facilité ces siècles de progrès et d'ingéniosité qui ont mené à fournir une ville encerclée de collines en eau potable.

Une histoire qui s'achève à la fermeture de l'Usine des Eaux de Saint-Clair en 1976 pour laisser place au présent et ses technologies.

C'est un ingénieur de l'usine qui est parvenu à empêcher sa destruction en réussissant à convaincre le maire de Lyon de conserver sur place une pompe de Cornouailles. Cette impressionnante machine haute de 20 mètres et impossible à photographier dans son ensemble a servi à pomper l'eau stationnée dans les bassins filtrants.

Une maquette de l'important complexe industriel, un musée qui contient une collection unique... La visite inclut cette pompe de Cornouailles ayant cessé de fonctionner en 1910 et classée monument historique depuis 1991. Elle est unique en France par sa taille et la qualité de sa conservation.

« La cathédrale de l'eau »

Le bassin filtrant, qui se remplit par le principe de vase communicant, est surnommé « la cathédrale de l'eau » par ces passionnés. Il faut dire que ses voûtes, sous certains angles, prêtent à y croire.

Il y a aussi un aspect touristique avec les choses exceptionnelles qu'on a ici, ce lieu est unique en France. On veut transformer ce site en cité de l'eau et valoriser l'histoire industrielle lyonnaise et son passé technique et utile.

Philippe Namour

Vice-président de l'association "L'eau à Lyon et la pompe de Cornouailles"

Enfin, une salle pédagogique permet aux enfants de découvrir la mécanique de l'eau avec des maquettes miniature.

Ces passionnés qui ont reçu le prix citoyen du patrimoine de la ville de Lyon en 2023 se démènent bénévolement pour transformer ce lieu en véritable musée de l'eau dans l'avenir. Éviter que ce savoir-faire lyonnais ne se perde avec tout un pan de l'histoire de la ville.

Les visites, guidées, sont à réserver sur le site de l'association dès 9€ ou sur le site d'OnlyLyon à partir de 19€.

https://actu.fr/auvergne-rhone-alpes/caluire-et-cuire_69034/lyon-ce-souterrain-magique-est-a-visiter-un-lieu-unique-en-france_59877796.html?fbclid=IwAR0NoeFpv8LSV7TNd7hcBrjXCXm0Qmbo1mh7VayS9R-wwZDXdcWmwGyCyj8

LYON : LES MYSTÉRIEUSES ARÊTES DE POISSON BIENTÔT ACCESSIBLES LORS DE VISITES VIRTUELLES

Par Justin Boche

Publié le 24/07/2023

Lieux mystérieux, dont l'origine fait l'objet de nombreuses spéculations et théories plus ou moins farfelues, les Arêtes de poisson, dédale souterrain situé sous la colline de la Croix-Rousse à Lyon, seront bientôt accessibles en réalité virtuelle.

C'est le secret le mieux gardé de Lyon. Un réseau souterrain installé au cœur de la colline de la Croix-Rousse, de 1,4 kilomètre et composé de 34 arêtes et 16 puits de 480 mètres en tout, dont l'origine, la construction et la fonction n'ont pas encore été totalement percées à jour. Certains voient dans ces Arêtes de poisson la trace des Templiers, d'autres un lieu de stockage de la monnaie battue dans la capitale des Gaules durant l'antiquité.

Un lieu fermé et inaccessible en raison de la dangerosité des tunnels et des nombreux puits, que seuls les archéologues peuvent arpenter mais qui pourrait bientôt être rendu visible à tous. Lors du vote du budget participatif en 2021, les Lyonnais ont majoritairement plébiscité la création d'une visite virtuelle de ces Arêtes de poisson. Depuis, la municipalité lyonnaise a lancé un travail technique en collaboration avec le service archéologique de la ville pour savoir si le projet était réalisable. «C'est un sujet qui intéresse beaucoup parce qu'il y a toujours ce mystère sur leur origine et beaucoup de théories», confie au Figaro Sylvain Godinot, adjoint (EELV) chargé du patrimoine.

Des Arêtes si secrètes ?

Une modélisation 3D, via un nuage de points, a déjà été effectuée par le laboratoire d'excellence Intelligences des Mondes Urbains de l'Université de Lyon avec à la clé un possible rendu d'ici 2024/2025. «L'idéal ce serait de pouvoir publier cette visite virtuelle pour les journées du patrimoine de 2024», espère l'adjoint. Le budget de l'opération est de 250.000 euros, donc plutôt modeste pour ce type de modélisation 3D.

Depuis leur découverte entre le milieu du 19e siècle et celui du 20e au fil des recherches et des éboulements engendrés par ce véritable gruyère situé sous la colline de la Croix-Rousse, les Arêtes de poisson ont peu à peu révélé une part de leurs secrets. Une datation au carbone 14, réalisée au début des années 2010 sur des graffitis en latins et des fragments de bois présents dans les mortiers, a permis de déterminer que l'ensemble a été construit entre le 4e siècle avant J.-C. et le début du 1er siècle après J.-C. Toutefois, concernant sa fonction exacte, elle semble toujours assez floue même si la configuration des lieux semble accréditer l'idée qui s'agirait d'un espace de stockage.

Un ensemble réalisé «en partie par des enfants comme en témoignent plusieurs empreintes de mains et de très nombreuses traces de doigts, formant parfois des dessins, laissées dans le mortier frais», indique le service archéologique de Lyon qui précise «qu'au vu de l'homogénéité de la maçonnerie comme l'absence de trace de reprise, le réseau en Arêtes de poisson forme un ensemble architectural cohérent qui, de la rive du Rhône au plateau de la Croix-Rousse, relève d'une seule et même campagne de construction.»

«Cet ensemble cohérent s'articule autour d'une galerie principale mettant en communication la citadelle Saint-Sébastien et le Rhône, permettant d'accéder à la forteresse à l'insu de la population lyonnaise contre laquelle elle est tournée, d'une part, et desservir de l'autre, par l'intermédiaire de puits, les deux zones de stockage qui se développent à un niveau supérieur : les Arêtes de poisson (stricto sensu) et les salles de la partie nord du réseau. Chacun de ces entrepôts souterrains est en outre desservi par une galerie qui lui est propre», précise le service archéologie.

Valoriser le patrimoine antique de Lyon

Au-delà des Arêtes de poisson, la majorité lyonnaise souhaite valoriser plus largement le patrimoine antique lyonnais. «Lyon a 2000 ans d'histoire et de nombreux sites totalement exceptionnels. Et c'est assez fou qu'il y ait si peu à dire et que ce patrimoine soit si peu valorisé», poursuit Sylvain Godinot.

Toutefois, il n'est pas pour autant question d'ouvrir les arêtes au public, le site étant toujours considéré comme «trop risqué».

https://www.lefigaro.fr/lyon/lyon-les-mysterieuses-arettes-de-poisson-bientot-accessibles-lors-de-visites-virtuelles-20230724?fbclid=IwAR3ttj7YKil4aNcyYOC-aTuMv247YN9u2vL5unQbwG_9ZfIN4G18uW9mnU

5 VILLES SOUTERRAINES CACHÉES DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

Publié le 21 juillet 2023 à 11h23

par Mégane Lourenco

Le saviez-vous ? Le Nord-Pas-de-Calais regorge de lieux souterrains cachés. De véritables villes sous les villes, des dédales de couloirs, des galeries, des grottes, des bunkers secrets et même la plus grande crypte d'Europe ! On vous emmène à la découverte de 5 secrets enfouis sous nos pieds dans le Nord-Pas-de-Calais. Visites insolites en vue !

1 - La plus grande crypte d'Europe se trouve à Boulogne-sur-Mer

La basilique de Boulogne-sur-Mer cache un des lieux les plus insolites et surprenants de la région ! On y trouve sous nos pieds la plus grande crypte d'Europe. Un bijou architectural absolument sublime réparti sur 4000m². Des couloirs, des passages secrets, de nombreuses salles et surtout des fresques et des peintures murales colorées !

2 - La Grand Place d'Arras cache une ville sous la ville

Empruntez quelques marches et faites un saut de 1000 ans dans l'Histoire ! La ville d'Arras cache une ville souterraine à 12m de profondeur. Vous pouvez visiter ses boves juste en-dessous de la Grand Place. "En quelques marches d'escaliers, remontez plus de mille ans d'histoire d'Arras, du Moyen-Âge aux abris de la seconde guerre mondiale. Ces galeries souterraines creusées dans la craie nous plonge dans l'ancre d'une ville hors du temps. Déchiffrez les symboles gravés dans la pierre et laissez-vous envelopper dans un dédale d'ombres et de lumière." (en savoir plus ici)

3 - La Cité souterraine à Naours

Des rues, des carrefours, des places et même ... des maisons ! La Cité souterraine de Naours est un véritable village du Moyen-Âge sous nos pieds. On appelle ce genre de lieux des "muches". Il s'agit de sortes de chambres sous terre qui peuvent servir de refuge en cas de guerre, de pillage ou d'invasion. Les muches de Naours ont traversé les siècles et on en compte 300 juste là sans qu'on s'en doute. Aménagé comme un véritable lieu de vie à part entière, il y a même des chapelles, des parties communes et des espaces pour le bétail. Une vraie Cité organisée comme une ville à part entière !

4 - La forteresse de Mimoyecques : un bunker ultra sucret de la 2^{de} guerre mondiale

Incroyable mais vrai ! Ce bunker souterrain absolument gigantesque est un énorme secret de la 2^{de} guerre mondiale. Tellement secret qu'on lui avait donné un nom de code pour ne pas le trouver : Wiese Bauwerk 711. "La visite de ce bunker souterrain gigantesque qui s'enfonce profondément dans la colline est impressionnante. Il règne une atmosphère particulière tout au long des centaines de mètres de galeries ouvertes au public. On prend la mesure d'un armement militaire qui repousse les limites technologiques de l'époque : le projet initial prévoyait un système de galeries, une ligne de chemin de fer souterraine et 5 puits de lancement accueillant chacun 5 super canon V3. Un canon de 127 mètres de long capable de 3 coups/min et d'une portée de 165 km." (en savoir plus) Hitler prévoyait d'en faire le plus grand canon du monde. Dans le secret des Français, Churchill ordonne la destruction de la forteresse de Mimoyecques en mai 45.

5 - La Citadelle souterraine de Cambrai

Au coeur des galeries souterraines de la Citadelle de Charles Quint se trouve un véritable réseau caché. Un dédale de couloirs secrets pour protéger la ville. Un système de défense qui sera ensuite abandonné au 19^{ème} siècle. Aujourd'hui, on peut visiter avec l'Office de Tourisme de Cambrai ce système défensif sous nos pieds. Uniquement lors de visites guidées !

<https://www.lebonbon.fr/lille/les-tops-spots/villes-souterraines-nord-pas-de-calais/?fbclid=IwAR1Nu-km-T8wylrKhfHs78aGshIQBsmbNdySWDugjFsAg3m6a9gByHBMyA>

TURQUIE : LES DOLINES, UN PROBLÈME EN PROFONDEUR

Publié le 19/07/2023 20:52

Article rédigé par France 2 - A. Vahramian, S. Yassine, L. De Villepin, R. Boukandoura
France Info - decoupe

Gigantesques trous se formant dans le sol, les dolines sont de plus en plus nombreuses dans la région du Konya, en Turquie. Selon les scientifiques, elles seraient causées par la baisse du niveau des nappes phréatiques, où les agriculteurs pompent l'eau.

Dans l'immense plein d'Anatolie (Turquie), soudain, un trou. Cela s'appelle une doline, un gouffre de 30 mètres de profondeur aux contours géométriques, qui, vu du dessus, semble être tracé au compas. Souleiman est fermier dans la région de Konya. Il habite tout près de la doline, mais s'en approche pour la première fois depuis sa formation. Il y a deux ans, le sol s'est affaissé brutalement. "On n'a pas peur parce qu'on a fini par s'habituer. Il y a des dolines partout dans le pays", indique un habitant voisin.

Un problème lié à l'agriculture ?

De 2 à parfois plus de 100 mètres de diamètre, il se forme 10 à 15 dolines par an dans la région, dix fois plus qu'il y a 20 ans. Pour un scientifique qui les recense, la baisse du niveau des nappes phréatiques qui est en cause. La région de Konya est le grenier de la Turquie, avec des champs de blé, d'orge et de luzerne.

Souleiman doit pomper dans les nappes phréatiques, mais dis qu'à force, il voit le sol qui s'effondre. "Le gouvernement a décidé d'interdire aux agriculteurs de creuser de nouveaux puits, mais il ne fait pas respecter cette mesure. Il y aurait dans la région 100 000 puits, dont un tiers seulement serait déclaré", conclut la journaliste Agnès Vahramian.

Voir le reportage sur

https://www.francetvinfo.fr/monde/turquie/turquie-les-dolines-un-probleme-en-profondeur_5959802.html?fbclid=IwAR2Cw4shD8yPx33_f8fIngd7AgDphFzHllqLiEYUM0VBTaalvbvrTA-kwRw

TARN. SOUS CE CHÂTEAU INSCRIT AUX MONUMENTS HISTORIQUES SE NICHE UN LIEU UNIQUE ET MYSTÉRIEUX

Véritable morceau d'histoire, le souterrain médiéval du Castela est certainement l'une des plus grandes fiertés de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn). Un lieu unique et mystérieux !

Par Maxence Dourlen

Publié le 16 Juil 23 à 8:06

Que diriez-vous de faire un bond dans le temps pour découvrir un lieu unique et mystérieux niché dans le pays de Cocagne ?

A Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn), un souterrain rempli d'histoires est ouvert à la visite toute l'année... sous le château du Castela, inscrit aux monuments historiques. Un site incontournable à l'échelle locale et régionale.

Des vestiges et un souterrain

Véritable morceau d'histoire de la ville de Saint-Sulpice-la-Pointe, l'édifice fondé par le grand seigneur albigeois Sicard d'Alaman en 1240 est aujourd'hui largement marqué par le temps et notamment par les Guerres de Religion du XVI^e siècle.

Malgré une reconstruction partielle au cours des décennies qui ont suivi cette tragédie, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de l'ancienne forteresse bâtie sur l'ancienne motte castrale. Le site reste malgré tout très apprécié par les habitants de la commune et par les touristes qui peuvent profiter d'un superbe panorama sur l'Agout. Un endroit paisible et verdoyant.

Pour les plus téméraires et les passionnés d'histoire, la découverte se poursuit sous terre avec le souterrain médiéval du Castela. Un voyage dans le temps tout à fait singulier.

Un endroit impressionnant... et mystérieux

Sous le château se nichent une série de galeries et de salles creusées au pic de fer, long de 142 mètres. Au Moyen Âge, les habitants de la commune étaient amenés à se réfugier dans le souterrain lorsque des âmes mal intentionnées sillonnaient le Tarn. Ils avaient d'ailleurs construits eux-mêmes ce qui pouvait servir de refuge.

C'est le plus long souterrain et le mieux conservé en Occitanie ! C'est vraiment remarquable.

Christine Foulcher

Documentaliste-Archiviste

A l'intérieur, on pouvait trouver des salles à vivre, des silos à grains, des points d'eau, des niches à lampes... Idéal pour rester quelque temps à l'abri, surtout pour le seigneur de l'époque et sa famille.

On raconte qu'une noble dame y aurait même forgé un trésor au 15^e siècle, la fameuse faussaire de Saint-Sulpice !

A hauteur humaine

Ce qui fait la particularité de ce souterrain, c'est aussi son impressionnante hauteur. « Pour la plupart des réseaux creusés à la même époque, il fallait se mettre à quatre pattes pour traverser », explique la documentaliste Christine Foulcher, contactée par Actu.fr. Sous le château du Castela, il n'y a presque pas besoin de baisser la tête !

« C'est vraiment une belle pépite, surenchérit la conseillère départementale Nadia Ould-Amer. Avec la mairie de Saint-Sulpice-la-Pointe, nous essayons de rendre le souterrain le plus attrayant possible pour les 7000 visiteurs qui viennent le découvrir chaque année. »

Une visite familiale

Particulièrement apprécié pour sa fraîcheur – il ne fait jamais plus de 16 degrés – le souterrain médiéval du Castela attire chaque été des centaines de familles qui profitent des nombreuses animations et ateliers thématiques imaginés par l'office de tourisme.

Dans ce lieu unique règne encore beaucoup de mystères et de grandes histoires !

Tarn Tourisme

« La visite du souterrain enchantera petits et grands et vous fera vivre un vrai moment d'évasion », conclut Tarn Tourisme. Vous l'aurez compris, les mystères de cette petite pépite du Tarn sont à découvrir sans hésiter !

Le souterrain se découvre uniquement en visite guidée. Visite du souterrain : 1h – 5,50€ par personne. Visite de la bastide et du souterrain : 2h15 – 8€ par personne.

https://actu.fr/occitanie/saint-sulpice-la-pointe_81271/tarn-sous-ce-chateau-inscrit-aux-monuments-historiques-se-niche-un-lieu-unique-et-mystereux_59840688.html?fbclid=IwAR04THuWi6novHjHHWX8av1Fw6gmsWeluDm2AR3LL5Q_mqT8IMkK4W8z4_o

PLONGÉE DANS LES PROFONDEURS ET L'HISTOIRE DE LAON

Depuis 2019, l'office de tourisme du pays de Laon propose de visiter une partie des souterrains de la ville-préfecture. Une promenade au frais qui permet de découvrir comment la cité s'est construite et de parcourir son histoire depuis l'antiquité jusqu'au XX^e siècle.

17 juillet 2023 à 17h23

Hervé Marti

Il est conseillé d'avoir une petite laine ou un pull sur soi lorsque l'on veut visiter les souterrains de Laon. Depuis 2019, l'office de tourisme du Pays de Laon propose une animation intitulée Secrets sous la ville, qui permet aux touristes de plonger sous terre. Le circuit de 450 mètres s'effectue en compagnie de Thomas Forjan, guide accompagnateur, qui travaille aussi pour le service des Carrières de la Ville de Laon. « J'anime les visites mais je suis aussi responsable de l'entretien des souterrains. Je dois voir si à certains endroits, il n'y a pas de nouvelles fissures qui apparaissent, ou des infiltrations d'eau qui augmentent », précise l'intéressé, qui le cas échéant peut donc réclamer à ce que l'on effectue des travaux ici ou là.

Si Thomas Forjan est là pour renseigner le public, des audioguides sont également distribués au début de l'excursion. Ils dispensent des informations complémentaires, par la voix d'un personnage narrateur, en Français ou en Anglais, en modes adultes ou enfants, mais aussi en audiodescription pour les non-voyants francophones ou anglophones.

Une scénographie permet aussi de comprendre comment l'on extrayait à la main des blocs de pierre de 250 kg chacun

Après une explication de la formation géologique, et l'observation de traces de fossiles, l'on passe très vite sur la raison de la création des souterrains par l'Homme. Depuis l'Antiquité, la pierre de la colline sur laquelle Laon va naître est exploitée pour construire les différents édifices. Sous terre, une scénographie permet aussi de comprendre comment l'on extrayait à la main des blocs de pierre de 250 kg chacun.

« La grande période de ces carrières se situe entre le VIe et le XIIe siècles », indique Thomas Forjan. Le fait de creuser le sol aura d'autres avantages. Il va par exemple permettre d'accéder plus facilement à l'eau coincée dans les nappes phréatiques. Mais cette eau est devenue impropre à la consommation car les souterrains accueilleront aussi les déjections humaines. Une partie des souterrains a aussi été utilisée durant un certains temps pour stocker les grains de blé, au niveau d'un ancien beffroi. Ce lieu servira aussi de cachot à des chevalier de l'ordre du temple arrêtés et enfermés sous terre le 13 octobre 1307.

L'intérêt de cette visite est aussi de démonter deux mythes : la présence d'un lac sous la citadelle et d'une éventuelle connexion jusqu'au château de Coucy.

La fonction militaire des lieux est abordée dans la dernière partie du circuit. L'on découvre alors des souterrains mieux agencés et plus rectilignes. L'excursion s'achève par la projection d'un film d'une dizaine de minutes sur l'histoire tumultueuse de Laon au fil des siècles, depuis la conquête de la Gaule par Jules César jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

https://www.lunion.fr/id504042/article/2023-07-17/plongee-dans-les-profondeurs-et-lhistoire-de-laon?fbclid=IwAR3WDOba9PAndOYfOmojsC20b6_H6xHTqBQIJDzHHx-S1AtrpD4Gxvv5Ur8#

20 000 LIEUES SOUS LA TERRE : LES 10 TUNNELS LES PLUS IMPRESSIONNANTS DU MONDE

En Suisse, aux États-Unis, en Norvège ou en Chine, le monde compte des milliers de tunnels. Parmi eux, certains sont particulièrement impressionnants. En voici dix d'entre eux.

Joséphine De Rubercy Publié le 17/07/2023

Sous la terre, sous les océans ou sous les glaciers, les tunnels sont depuis longtemps une vraie source de fascination pour les passants et les voyageurs. Qu'il s'agisse de relier rapidement les grandes villes, de passer d'une île à une autre, de traverser une montagne ou un océan, ou même de faire office de véritable attractions touristiques, certains tunnels, situés aux quatre coins du monde, sont particulièrement impressionnants. En voici dix, repérés par CNN.

Le tunnel de base du Saint-Gothard, Suisse

Avec ses 57 kilomètres, le tunnel de base du Saint-Gothard est le tunnel ferroviaire le plus long et le plus profond du monde. Il a été inauguré en 2016 afin de stimuler le trafic ferroviaire de marchandises sous les Alpes.

Le tunnel de Lærdal, Norvège

Le tunnel de Lærdal - ou Lærdalstunnelen - est le plus long tunnel routier du monde, d'une longueur de 24,5 kilomètres. Depuis 2000, il constitue l'itinéraire le plus rapide entre Oslo et Bergen. On peut trouver, tous les 6 kilomètres, des chambres rocheuses avec un éclairage bleu et jaune spécialement conçu pour imiter le lever du soleil.

Le tunnel sous la Manche, d'une longueur de 50 kilomètres, a été ouvert au public en 1994, après six ans de travaux. Il se trouve à environ 75 mètres sous la mer. Il relie Londres à Paris en un peu plus de deux heures et offre aux automobilistes la possibilité de le traverser en notant dans un train spécial. C'est le tunnel ayant la section sous-marine la plus longue du monde.

L'Aqua-Line de la baie de Tokyo, Japon

L'Aqua-Line de la baie de Tokyo, également connue sous le nom de Trans-Tokyo Bay Expressway, relie les préfectures de Kanagawa et de Chiba, sans qu'il soit nécessaire de passer par la côte. Elle commence par un tunnel du côté de Kanagawa, avant de sortir de l'eau à Umihotaru, une île artificielle dotée d'une aire de repos. Le dernier tronçon jusqu'à Chiba est couvert par un pont.

Le tunnel de Seikan, Japon

Le tunnel de Seikan, avec ses 53,85 kilomètres de long, est une véritable prouesse d'ingénierie. Il relie Honshu, la plus grande des îles du Japon, à Hokkaido, au nord. Conçu dans les années 1950 à la suite d'une série de terribles accidents de ferries, il est aujourd'hui utilisé pour les trains à grande vitesse reliant Tokyo à Sapporo.

Le tunnel Eisenhower, Colorado

Le tunnel Eisenhower permet aux voitures et aux camions de passer d'un côté à l'autre de la Great Divide, l'itinéraire cycliste hors-piste le plus connu et le plus important des États-Unis. Construit à 3 401 mètres au-dessus du niveau de la mer à son point le plus élevé, il est le plus haut tunnel routier du pays.

Le Grand collisionneur de hadrons, France/Suisse

Situé à une centaine de mètres sous la frontière franco-suisse, le Grand collisionneur de hadrons, d'une longueur de 27 kilomètres, est un tunnel en forme de beignet spécialement conçu pour l'accélération des particules. Ces dernières sont envoyées dans le tunnel en deux faisceaux, qui entrent ensuite en collision en quatre points distincts. Les physiciens ont utilisé ce tunnel de pointe pour en savoir plus sur l'origine de la masse, mais aussi pour en savoir plus sur la matière noire et l'énergie noire.

Le chemin de fer de la Jungfrau, Suisse

Le chemin de fer de la Jungfrau circule dans un tunnel creusé dans certaines des plus emblématiques montagnes des Alpes suisses. Conçu par Adolf Guyer-Zeller en 1893, il a été achevé en 1912. Partant de la Petite Scheidegg, à 2 061 mètres d'altitude, il grimpe à travers un tunnel taillé à la main dans les profondeurs de l'Eiger.

Le tunnel touristique du Bund, Chine

S'il existe des moyens moins onéreux de se déplacer entre le Bund historique de Shanghai et les tours futuristes de Pudong, le tunnel touristique offre une expérience unique. Les voyageurs peuvent en effet profiter d'une courte escapade sous le fleuve Huangpu à bord d'un train Maglev.

Le tunnel naturel, Virginie

Formé au cours d'un million d'années à la suite de la dissolution du calcaire et de la roche mère par les eaux souterraines, le tunnel naturel de Virginie mesure 61 mètres à son point le plus large et 24

mètres à son point le plus haut. Aujourd'hui, il est la principale attraction du parc national du même nom, entouré de terrains de camping, de sentiers de randonnée et de différentes activités comme le canoë-kayak.

Publicité

Parmi les plus impressionnants tunnels du monde, on retrouve aussi le tunnel des vers luisants, en Australie, les tunnels de Cu Chi, au Vietnam, le tunnel Smart, à Kuala Lumpur, en Malaisie, le tunnel de Guoliang, en Chine, le tunnel du glacier Langjokull, en Islande, les Catacombes de Paris, en France, le tunnel hélicoïdal de Drammen, en Norvège, le Leake St Tunnel et le tunnel de Greenwich, au Royaume-Uni, la route des 52 tunnels, en Italie, ou encore le tunnel de Burro Schmidt, en Californie.

<https://www.geo.fr/voyage/20000-lieues-sous-terre-10-tunnels-les-plus-impressionnants-du-monde-215700?fbclid=IwAR15ilTXxNqi5zT556d423o90TynyhShOOwKRuqJNZCTbtilmJ1oh2vjMZU>

DANS UNE GROTTA DE JÉRUSALEM, LA DÉCOUVERTE D'UN «PORTAIL MENANT VERS L'ENFER»

Repéré par Thomas Messias — 15 juillet 2023 à 7h00

Les recherches, menées par des archéologues israéliens, ont démarré en 2009.

Au cœur des collines de Jérusalem se trouve la grotte de Te'omim, site de recueillement païen vieux de deux millénaires. | Capture d'écran Quantend via YouTube

Cela ressemble au synopsis de centaines de bon nombre de films d'aventure ou d'horreur: Vice nous raconte que dans une grotte située non loin de Jérusalem, des archéologues locaux ont trouvé ce qu'ils décrivent comme «un accès possible vers l'enfer».

Au cœur des collines de Jérusalem se trouve la grotte de Te'omim, site de recueillement païen vieux de deux millénaires. À la fois source de légendes et théâtre de faits historiques avérés, elle est très prisée des visiteurs, qui apprécient ses cavernes, sa source naturelle et son histoire –elle servit notamment de cachette aux rebelles juifs durant la révolte de Bar Kokhba, au IIe siècle de notre ère.

Depuis 2009, l'université hébraïque de Jérusalem et de l'université Bar-Ilan de Tel Aviv y mènent des fouilles conjointes. Les équipes ont déjà mis la main sur 120 lampes à huile intactes, mais aussi des armes, des pièces de monnaie, des vases, et trois crânes humains. La disposition très précise des lampes et des crânes indique que tout avait été mis en place dans un but rituel.

Dans une étude publiée début juillet par la Harvard Theological Review, les archéologues Eitan Klein et Boaz Zissu «affirment avec la prudence nécessaire que des cérémonies de nécromancie ont eu lieu dans la grotte de Te'omim lors de l'Antiquité tardive, et que cette grotte a servi de temple (nekyomanteion) dans cet objectif».

Nécromancie

Le rapport indique également que «la plupart des objets retrouvés dans certaines crevasses quasi inaccessibles de la grotte de Te'omim, ce qui inclut les lampes à huile, les coupes et vases en céramique et en verre, la tête de hache et les poignards, étaient utilisés d'une façon ou d'une autre pour pratiquer la sorcellerie et la magie dans des grottes considérées comme de possibles portails vers l'enfer. Leur but était de prédire le futur et d'évoquer les esprits des morts.» Soit tout le principe de la nécromancie.

Le nombre important de lampes retrouvées, quarante fois supérieur à celui des crânes, a permis à l'équipe d'archéologues d'échafauder une théorie: «Nous faisons l'hypothèse que les cérémonies de culte consistaient à déposer des lampes pour les forces chthoniennes [liées à l'enfer, ndr], et que cela faisait partie de rituels menés dans la grotte pour ressusciter les morts et prédire l'avenir.»

Le groupe de recherche indique aussi avoir mis la main sur un puits profond, mais aussi sur une source qui a creusé peu à peu un bassin taillé dans la pierre. Un puits et un espace aquatique souterrain: deux éléments qui, selon les croyances de l'époque, faisaient office d'accès vers l'enfer.

«Les découvertes et leur contexte archéologique spécifique nous fournissent une meilleure compréhension des rites de divination qui étaient probablement pratiqués dans la grotte, et mettent en lumière de façon tangible les sorts retrouvés sur les papyrus grecs et égyptiens de l'époque», concluent les chercheurs israéliens.

https://www.slate.fr/story/250384/grotte-jerusalem-portail-acces-enfer-necromancie-archeologie-teomim?fbclid=IwAR2pRQe8aiXFiqnlzmob9B_JOG16y87yoYRjyCYPt1Qle_v9-LwwPkVs9Kc

DANS LES ENTRAILLES DE LA PYRAMIDE ENSEVELIE DE SAQQARA

ARCHÉOLOGIA, RECHERCHE ET DÉCOUVERTES, À LA UNE
12/07/2023

SAQQARA, SEKHEMKHET, FRANCK MONNIER, ALBAN-BRICE PIMPAUD

Sous les sables de la nécropole antique de Saqqara se cachent les vestiges d'une pyramide ensevelie, l'une des plus anciennes d'Égypte. Interrompue en cours de construction, elle est désormais réduite à une hauteur de quelques mètres. Révélée en 1952, cette extraordinaire découverte marque le point de départ d'une mission archéologique dont le retentissement allait être mondial. Un relevé 3D au scanner effectué en 2022 jette une lumière nouvelle sur ce monument singulier et son dédale de souterrains.

La pyramide ensevelie est attribuée à Sekhemkhet (roi de la IIIe dynastie, dont le règne se situe aux alentours de 2560 avant notre ère). Implantée au sud-ouest des complexes de Djéser et d'Ounas, elle gît au sein d'un vaste ensemble contemporain d'édifices couvrant une superficie de 10 hectares et dont il ne subsiste que les fondations ou les premières assises des superstructures. À ses abords, l'un des vestiges les plus remarquables est un tronçon de mur à redans en beau calcaire fin, semblable à celui du complexe funéraire de Djéser (premier roi de la IIIe dynastie, qui aurait régné de 2592 à 2566 avant notre ère). Parmi les quelques graffitis que l'on y a relevés figure le nom d'Imhotep, laissant ainsi supposer que cet architecte légendaire ait été impliqué dans la construction de cet ensemble monumental (l'existence d'un homonyme n'étant toutefois pas à exclure). Nul touriste ne songerait à trouver une pyramide à cet endroit tant les sables dissimulent parfaitement ce qu'il en reste. Elle ne s'est sans doute jamais élevée à plus d'une dizaine de mètres de hauteur. Ses dimensions au sol et ses caractéristiques internes montrent que l'on avait projeté d'élever une structure à degrés plus grande encore que celle du prédécesseur Djéser : 120 mètres de côté pour 70 mètres de haut environ. Un réseau de galeries souterraines s'étend sous sa base sur plusieurs centaines de mètres.

Exploration des souterrains

On accède aux souterrains au nord de la pyramide, à quelques mètres sous le niveau du sol, au fond d'une tranchée à ciel ouvert. Le jour de la découverte de ces aménagements (en 1954), l'entrée était encore obstruée par une maçonnerie antique. Derrière le seuil, une longue galerie inclinée s'étend sur près de 80 mètres. À près de 35 mètres, un large puits fut aménagé par les constructeurs pour relier cet endroit de la distribution à l'extérieur. Il devait sans doute favoriser l'aération pour faciliter les travaux de creusement. En 1954, cette liaison était en grande partie comblée de matériaux et de blocs jetés pêle-mêle qui barraient entièrement le passage. Le puits fut dégagé et révéla en surface des dépôts funéraires d'animaux et des papyrus écrits en démotique, caractéristiques de la période saïte (VIIe siècle avant notre ère). Le complexe entier avait en effet été réoccupé en tant que nécropole au moins dès le IIe millénaire avant notre ère. C'est à la jonction entre le puits et la descenderie que furent mis au jour, dissimulés sous une couche d'argile, les restes d'un trésor funéraire : 21 bracelets en or, une boîte à cosmétique en or en forme de coquille Saint-

Jacques, une pince, une aiguille, de nombreuses perles en or et en pierreries. À peu de distance se trouvaient une grande quantité de vases en pierres dures, la plupart brisés, des jarres scellées dont les bouchons en argile livrèrent le nom d'Horus du souverain Sekhemkhet, et enfin une plaquette en ivoire supportant un nom des Deux Maîtresses, Djéserty. Notons également la mention sur un plat en albâtre d'un certain Inykhnom, un dignitaire déjà connu pour avoir officié sous Djéser.

Vers la chambre funéraire

La descenderie, aujourd'hui totalement dégagée, est désormais consolidée sur une grande distance par des contreforts en pierres, des arches en briques et des étais en bois. Le premier tronçon de la galerie est encore en relativement bon état. Les parois sont planes et l'on distingue une partie du plafond soigneusement taillé en forme de voûte cintrée. Le reste semble avoir été taillé sur une grande hauteur. En raison de sa nature stratifiée et très hétérogène, la roche s'est brisée et détachée en maints endroits ; il est aujourd'hui difficile de discerner quelles étaient les intentions des bâtisseurs tant les lieux sont endommagés et greffés d'interventions modernes – il a fallu les sécuriser après leur découverte. Ce long passage mène droit à la chambre funéraire qui s'étend sur une aire de 9 mètres sur 4 mètres environ. Assez curieusement, cette chambre se présente comme un carrefour conduisant au sud, à l'est et à l'ouest à de longues galeries se terminant en impasse. Comme ailleurs, tout indique que les travaux ont été subitement interrompus. Les parois sont grossièrement taillées et des directives peintes en rouge par les bâtisseurs figurent encore ici et là.

Énigmatiques indications peintes en rouge, laissées par un ouvrier égyptien à l'époque du creusement dans la galerie située à l'ouest de la chambre funéraire. © Franck Monnier

Énigmatiques indications peintes en rouge, laissées par un ouvrier égyptien à l'époque du creusement dans la galerie située à l'ouest de la chambre funéraire. © Franck Monnier

Un curieux sarcophage

Ce qui frappe de prime abord dans la chambre funéraire est la présence d'un sarcophage en travertin dont la finesse des lignes contraste fortement avec l'environnement chaotique. Il s'agit du plus ancien sarcophage destiné à un roi égyptien qui nous soit parvenu. Il possède en outre un caractère unique : il a été entièrement évidé, de telle sorte que la dépouille ou le cercueil puisse être introduit à partir d'un petit côté. Pour le sceller, on faisait coulisser vers le bas, telle une herse, une trappe latérale ingénieusement enchâssée. Lorsque le sarcophage est découvert en 1954, sa trappe est encore fermée, fixée avec un ciment liquide. Et si tout laisse espérer une grande découverte, il s'avère être totalement vide ! L'archéologue en charge des fouilles, Muhammad Zakaria Goneim, pense alors qu'il s'agit d'un cénotaphe, d'une sépulture à caractère symbolique, et que le roi repose ailleurs. Il est persuadé que les trois barrages de maçonnerie auxquels il a dû faire face pour parvenir jusque-là indiquent que les souterrains n'ont pas été visités depuis leur fermeture. Mais à l'époque, l'architecte français Jean-Philippe Lauer ne partage pas cet avis. Selon lui, un accès latéral ouvrant dans la paroi ouest de la partie inférieure de la descenderie a très bien pu être forcé par des profanateurs antiques. D'ailleurs, le petit trésor dissimulé près du puits ne ressemble-t-il pas à un butin abandonné précipitamment ? On sait aussi que les Égyptiens de la période saïte (VIIe siècle avant notre ère) avaient exploré et rénové de nombreuses sépultures royales. Il est dès lors possible qu'on leur doive ici, tel qu'on l'a remarqué ailleurs, des marques de dévotion envers leur illustre ancêtre, ainsi que de nouvelles mesures de protection du tombeau.

Sarcophage en travertin-albâtre gisant au milieu de la chambre funéraire de la pyramide. © Franck Monnier

Sarcophage en travertin-albâtre gisant au milieu de la chambre funéraire de la pyramide. © Franck Monnier

Franck Monnier

Ingénieur, chercheur associé au CNRS, UMR 7041 (ArScAn, équipe HAROC)

Alban-Brice Pimpaud

Archéologue infographiste indépendant (Archeo3d), membre associé au CNRS, UMR 7041 (ArScAn, équipe archéologie du monde grec et systèmes d'information)

<https://www.actu-culture.com/dans-les-entrailles-de-la-pyramide-ensevelie-de-sagqara/?fbclid=IwAR0HUnPjkOEo7hagTK7N0JTffNLEZOIKQkVw9snGh9jLfsReZOryEtGLZ-Q>

SOUS NOS PIEDS (1/6) : L'INTRIGUANT MONDE DES SOUTERRAINS DISSÉQUÉ

Publié le 16/07/2023 à 16:30 | Mis à jour le 31/07/2023 à 15:46

Jacques Bourgeois fait office d'expert local lorsqu'il s'agit de s'exprimer sur le sujet des souterrains. Ce retraité de Nueil-les-Aubiers explore régulièrement ceux du Bocage bressuirais.

Ce sont des espaces qui provoquent autant de fascination que de frayeur tant ils semblent inaccessibles. Et c'est parce qu'on lui a refusé l'accès un jour à la sortie de l'école que Jacques Bourgeois, originaire de Nueil-les-Aubiers, s'est penché sur l'intrigant monde des souterrains. « C'était frustrant et l'envie de vouloir y aller est toujours restée », confie-t-il, accoudé sur la table de sa salle à manger, devant de nombreuses archives justifiant de sa passion pour ces abris situés sous nos pieds.

Des souterrains annulaires typiques du Bocage

Dans le Bocage bressuirais, ces cavités construites par l'homme sont nombreuses. L'homme à la moustache blanche s'est concentré sur le secteur de Nueil-les-Aubiers, un espace qui l'occupe déjà bien assez.

Selon lui, deux catégories de souterrains sont particulièrement répandues dans le nord des Deux-Sèvres. Il y a d'abord les souterrains annulaires. Ils se différencient par leur forme circulaire. Contrairement à certains souterrains dotés d'embranchements, ces derniers offrent un chemin continu et ininterrompu. Typiques du Bocage, ces souterrains répondent selon certains experts à une fonction de stockage. « Des collègues de Mauléon en ont découvert un il y a peu de temps. Ils y ont retrouvé des dépôts de la période néolithique, raconte Jacques Bourgeois. C'est souvent grâce à ces dépôts qu'on peut se permettre de dater l'époque des souterrains. »

L'autre catégorie observée dans le Bocage bressuirais, c'est le souterrain refuge. Cette structure se trouve plus fréquemment sous des habitations ou des petits châteaux. « Constitués de petites galeries étroites et sinueuses, ils étaient destinés à protéger quelques familles de réfugiés des troupes armées qui sillonnaient les campagnes », précise une étude de la Société française d'étude des souterrains.

Selon l'expert local, beaucoup de ces souterrains ont été rebouchés dans le nord des Deux-Sèvres. Pour autant, le terrain d'exploration est encore vaste. « On peut en trouver à Nueil-les-Aubiers, au Frêne-Chabot, à Montlouis ainsi qu'à la Palaine, il y en a aussi un à Cirières et au Pin », liste-t-il.

Au Pin justement, un souterrain a été découvert en 1991, au moment de la construction de la nouvelle mairie. Il donne un accès à deux salles où l'on peut se tenir debout. Jacques Bourgeois a eu l'occasion d'y pénétrer. « Lorsqu'on rentre dans un souterrain, on effectue ce que l'on appelle une fouille de sauvetage, on prend également des mesures et on réalise une collecte de matériaux divers », décrit-il. L'homme retrouve essentiellement de vieilles poteries lors de ses fouilles. Ces dernières sont directement envoyées à la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine.

Sérénité comme mot d'ordre

Lorsqu'il se trouve dans ces différentes galeries, le retraité avoue qu'il faut faire preuve de sérénité. « Il y a plusieurs risques à prendre en compte comme le manque d'oxygène ou l'effondrement. Et il ne faut jamais s'y rendre seul ! » Alors Jacques Bourgeois, 67 ans, trouve toujours un ou deux copains pour arpenter ces endroits sombres qui savent lui rappeler que le temps passe. « On se rend compte qu'on prend un peu de poids avec les années car la dernière fois, l'un de mes collègues n'a pas pu passer dans un goulot de 40x40cm, on a dû le tirer par les jambes pour le sortir », s'esclaffe-t-il. Tout n'est pas si noir dans les souterrains du Bocage.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/faye-l-abbesse/bocage-bressuirais-l-intrigant-monde-des-souterrains-disseque?fbclid=IwAR1Cqgwfls1g-XZMufmjGEW6EcTlzGSz1x4IqNk7Ly2UiVEwasqHzdbcGyA>

VIDÉO. DES FROMAGES AFFINÉS DANS UN ANCIEN TUNNEL FERROVIAIRE EN CORRÈZE

Publié le 14/07/2023 à 11h33

C'est un lieu hors du commun, tenu presque secret dans la Xaintrie corrézienne. Un ancien tunnel de chemin de fer construit au début du 20e siècle et aujourd'hui reformé sert de cave pour y affiner du fromage.

C'est un tunnel d'un peu plus d'un kilomètre, mis en service en 1903 pour faire passer le train à vapeur qui reliait, à l'époque, Tulle à Argentat.

Il se situe juste après l'ancienne petite gare de Pandrignes.

Il y a 40 ans, la fromagerie Duroux basée à Rilhac-Xaintrie a racheté un ancien tunnel de chemin de fer pour y installer une cave d'affinage. Découverte d'un endroit insolite. • ©Franck Petit et Carole Maillard

Dans les années 1960, la ligne SNCF est supprimée et le tunnel réformé. Jusqu'en 1983. A cette date, le fondateur de la fromagerie Duroux, créée en 1936 et installée non loin de là, à Rilhac-Xaintrie, décide de racheter la galerie souterraine, pour seulement 5000 francs, et de la transformer en cave d'affinage.

Des fromages affinés à 100 mètres de profondeur

Nous y pénétrons avec le petit-fils du fondateur, Cyprien Duroux, aujourd'hui responsable commercial de la fromagerie familiale.

Les caves se trouvent à 250 mètres de l'entrée du tunnel, à 100 mètres sous terre.

Ici, 15 000 fromages sont affinés, de la tomme de brebis et du cantal : le fameux "pavé corrézien". Ils y restent parfois pendant toute une année, dans une atmosphère qu'on ne trouve nulle part ailleurs :

"C'est une température quasiment constante tout au long de l'année, une hydrométrie quasi saturée, c'est-à-dire proche de 100% d'humidité dans l'air, et une vitesse de ventilation très très faible dans le tunnel", décrit Cyprien Duroux.

Primés au concours général agricole

Mais attention, seules les meilleures pièces ont le droit de descendre au tunnel. C'est André Delbas, maître affineur à la fromagerie Duroux, qui les choisit : "Sur un lot de frais, on va prendre les fromages les plus durs. Ceux qui sont un peu détalonnés, ils ne peuvent pas aller au tunnel, l'extrait sec n'est pas assez élevé", nous explique-t-il.

Et le résultat se sent à la dégustation : "C'est un fromage qui est équilibré. Les goûts restent bien en bouche. C'est un fromage fleuri, on a quand même des goûts importants", décrit Cyprien Duroux.

Au dernier concours général agricole, la fromagerie Duroux a obtenu sept médailles, dont quatre en or. Tous les fromages primés provenaient, bien sûr, du tunnel.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/correze/video-des-fromages-affines-dans-un-ancien-tunnel-ferroviaire-en-correze->

[2812493.html?fbclid=IwAR0KujDYVmm2RsC3MY9u2vmUhL6FPEO0FgKmsn5HES0Pnn7a_1Ab6NDk5e0](https://www.2812493.html?fbclid=IwAR0KujDYVmm2RsC3MY9u2vmUhL6FPEO0FgKmsn5HES0Pnn7a_1Ab6NDk5e0)

DANS CE VILLAGE TROGLODYTE, ILS EXPÉRIMENTENT UN AUTRE MODE DE VIE

Lundi 3 juillet 2023

Ils sont forgerons, artistes, profs... Dans ce village troglodyte, une quarantaine de personnes vivent en collectivité. Ici, ils ont décidé d'expérimenter un autre mode de vie. Pendant ce temps-là, quelque part en France...

Chaque lundi je vous emmènerais sillonner les routes de France, à la découverte de l'ailleurs et de l'autrement.

Première étape aujourd'hui, un petit village du Maine et Loire protégé par un vallon arboré et verdoyant, aux caractéristiques très particulières.

"Je ne pense pas qu'il y ait vraiment un profil par rapport aux gens qui viennent ici. Par contre, ils ont tous en commun d'avoir un petit peu rejeté la civilisation, la société telle qu'on la connaît, telle qu'on la vit."

Cette voix est celle de Pako l'un des membres fondateurs d'un village troglodyte auquel Sébastien Olland, journaliste chez Brut est allé rendre visite en 2021.

Le lieu n'est pas secret mais ne cherche pas spécialement à attirer les caméras, le projet est tout autre.

"On ne cherche pas non plus à ce qu'il y ait beaucoup de monde qui viennent, on n'a rien à vendre, on a juste un truc à vivre. "

A la fin des années 90, Pako et d'autres ont quitté les squats de Paris pour construire quelque chose qui leur ressemble, quelque chose d'un peu écolo, quelque chose d'alternatif pour reprendre ses mots.

Comment le village est-il organisé exactement ?

Le village est constitué de plusieurs troglodytes, des habitats construits dans la roche et qui étaient occupés il y a plusieurs centaines d'années par plusieurs centaines de personnes.

L'idée de Pako et des autres était de faire revivre ce lieu et de lui donner une dimension collective et pédagogique.

"C'est un lieu d'apprentissage, c'est un lieu d'école ici, quoi. Tous les gens qui repartent ont toujours dit : "Ah ouais, on a appris grave de trucs." Ça a été l'école alternative pour beaucoup. Il y a peu de lieux comme ça où tu peux apprendre vraiment au contact des gens sans qu'on te demande rien quand tu arrives, ni d'où tu viens, ni pourquoi tu es là. "

Ici, chacun est libre de venir, de passer, de s'installer, de partir comme bon lui semble. Forgeron, tailleur de pierre, professeur, artistes passent et s'en vont, comme d'anciens nomades que la route ne quitte pas.

Et quand ils sont là, ils font quoi de leur journée ?

Au quotidien, les membres de cette communauté travaillent, s'entraident et cherche à améliorer le site.

David, tailleur de pierre et habitant du village depuis 2019, nous l'avait expliqué.

"Là, c'est mon petit atelier. Et là, c'est chez moi, en fait. Et puis je fais une petite voûte, parce que là, il y a une poche d'argile. En fait, à partir du moment où on a un logement qui est attribué, libre à nous, et c'est même encouragé, de faire des travaux et tout. Et comme ça, les habitats, petit à petit... Si moi, dans 2 ans, je ne suis plus là, il y a quelqu'un d'autre qui va venir, qui va faire autre chose. Petit à petit, ça améliore le site en général, en fait. "

Ici, tout bouge et tout évolue. Les habitats mais aussi les ornements. En se baladant, on peut observer des visages, des formes taillées dans la pierre par ceux qui habitent où ont habité ce lieu. Ramener l'art et la culture là où elle ne se trouvait pas, c'était l'un des objectifs initiaux de Pako et de ceux qui l'ont accompagnés.

C'est d'ailleurs pour ça qu'au cœur du village, une salle troglodyte fait office de salle de concert. "Notre petit cabaret, avec le bar, où il y a pas mal de soirées, des bœufs, des concerts. Et où ça devient vite très chaleureux, parce que c'est petit, mais tu mets vite de l'ambiance. Si t'es 50 ici, c'est Bercy, quoi. "

Dans ce village où cohabite pêle-mêle habitats troglodytes, Yourtes, caravanes, ce que Pako appelle l'anarchitecture, des règles existent.

Elles sont formulées sous la forme d'un jeu, font 30 pages et sont le fruit de 20 ans d'expériences et d'apprentissage.

Elles ont été écrites à posteriori et permettent encore aujourd'hui que cette communauté perdure. Car c'est bien là l'objectif. Durer dans le temps et faire de l'utopie un modèle viable à même d'inspirer les autres.

"On a vraiment envie de tenir sur le temps parce que je pense que c'est vraiment comme ça, en construisant doucement, tranquillement, en prenant le temps, avec les gens aussi, de vivre ce qu'il y a à vivre. Je pense que c'est comme ça qu'on peut vraiment s'ancrer et puis avancer et avoir un exemple sur lequel d'autres pourraient s'appuyer pour se dire : "Ah si, ça peut marcher comme ça, quoi."

Et ça peut marcher comme ça, puisque dans la région, le projet de Pako a fait des émules et en inspire d'autres. Mais ça c'est un autre ailleurs et un autre autrement que je vous raconterai plus tard.

Une chronique en partenariat avec Brut.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/ailleurs-et-autrement/ailleurs-et-autrement-du-lundi-03-juillet-2023-9066607?fbclid=IwAR1-0b7wngTcUnSkfcNPOQOaKbh2K86lI80Lgk0h4kA7ibviOAJxMbDZAXc>

SEINE-SAINT-DENIS : LA VILLE DE GAGNY COMBLE SES CARRIÈRES AVEC LES GRAVATS DU GRAND PARIS EXPRESS

20 Minutes avec agence

Publié le 06/07/23 à 18h02

Le chantier de comblement des anciennes Carrières de l'Ouest a démarré ce mardi à Gagny (Seine-Saint-Denis). Selon Actu Seine-Saint-Denis, il s'agit de sécuriser le site avant qu'il ne soit reconverti en espace paysager urbain dès 2025. Pour ce faire, les ouvriers peuvent compter sur les gravats du Grand Paris Express.

Plus de 18 millions d'euros

Pour effectuer ces travaux dont la durée est estimée à un an, les ouvriers recyclent en effet les gravats laissés par les tunneliers de la future ligne 16 du métro. Ils les mélangent ensuite à de l'eau et utilisent ce matériau pour combler les carrières.

Une fois le chantier de comblement réalisé, ils devront attendre une année supplémentaire pour le séchage.

Quand ces deux étapes seront franchies, les paysagistes pourront aménager la partie de ce réservoir de biodiversité qui sera destinée au public.

Pour rappel, la municipalité avait dépensé 1,5 million d'euros pour acheter le terrain. L'État et la Région avaient ensuite participé en délivrant respectivement 7,9 et 2,2 millions d'euros de subventions.

Le coût global du projet, lui, est estimé à plus de 18 millions d'euros.

<https://www.20minutes.fr/societe/4044580-20230706-seine-saint-denis-ville-gagny-comble-carrieres-gravats-grand-paris-express?fbclid=IwAR15iITXxNqi5zT556d423o90TynyhShOOwKRuqJNZCTbtimJ1oh2vjMZU>

CAVITÉS SOUTERRAINES : AU LUDE, CES PROPRIÉTAIRES SINISTRÉS ATTENDENT DES RÉPONSES

Les propriétaires de la rue Monplaisir au Lude (Sarthe) subissent des avaries chez eux à cause de cavités souterraines. En attendant l'étude de leur dossier, ils s'impatientent.

Par Jimmy Charlot
Publié le 9 Jul 23

Depuis le 8 mars 2022, les propriétaires des maisons situées aux 4 et 6, rue Monplaisir au Lude (Sarthe), ne vivent plus sereinement.

Tout est parti de travaux réalisés dans les wc de la maison qu'Agnès Breton a achetée pour la mettre en location, au 4 de la rue.

« On faisait des travaux de rénovation quand on s'est aperçu que sous les wc, il n'y avait plus de fondations, que ma maison était suspendue dans le vide, comme le garage de mes voisins et une partie de leur habitation », résume-t-elle.

15 mois plus tard, les propriétaires sont toujours dans l'attente... et surtout dans l'inconnu.

Des cavités souterraines...

Le problème est dû à la présence de cavités souterraines dans le secteur. Un cas qui n'est pas isolé au Lude.

Le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM), mandaté par les services de l'État pour constater les désordres, fait état dans son rapport « d'un processus de fontis (un effondrement du sol en surface, causé par la déliquescence souterraine progressive des terrains porteurs -NDLR). Ce phénomène est généré par la dégradation du toit d'une ancienne carrière souterraine située à faible profondeur dans le tuffeau du Turonien, comme il en existe de nombreuses dans le sous-sol du centre-ville du Lude. Dans le cas présent », explique le rapport, « la cloche de fontis a atteint les fondations des bâtiments qui, faute d'être supportées, se sont affaissées, créant des désordres observés sur la façade arrière ».

...et des maisons suspendues

Une cavité d'un volume de 41 m³ s'est ainsi formée sous les deux maisons, près d'un puits de 8 m de profondeur, asséché.

Conséquence de la suspension dans le vide des deux maisons, pour tout ou partie, des désordres (fissures) sont apparus.

Pour éviter tout risque d'incident grave, la mairie du Lude a pris un arrêté de péril et d'interdiction d'habiter dans les lieux pour la maison située au 4, rue Monplaisir le 10 mars 2022.

Quant au couple Robert, il s'est vu signifier la mise en demeure de ne pas pénétrer dans la zone sinistrée.

« Elle concerne notre jardin, le garage, un débarras et une chambre », liste Philippe Robert, un brin désabusé par la lenteur administrative.

Chez lui, des témoins ont été posés sur les murs pour suivre les mouvements du terrain. « Je les surveille constamment », indique-t-il la peur au ventre.

« On est dans l'inconnu, on demande que le dossier avance pour pouvoir bénéficier de la reconnaissance en état de catastrophe naturelle. Cette procédure nous permettrait de bénéficier d'une prise en charge des travaux à 100 % par les assurances », fait savoir Agnès Breton.

« On n'a aucune nouvelle, on veut que la mairie et la préfecture agissent. Chez moi, un témoin a bougé. On existe et on veut pouvoir vivre normalement. Pour mettre une interdiction, ça a été rapide, on veut maintenant avoir des réponses », ajoute son voisin.

Aux dernières nouvelles, la mairie devait avoir un rendez-vous téléphonique avec les services de la préfecture au cours de la semaine 27.

Des solutions

Si l'état de catastrophe naturelle n'était pas retenu, les sinistrés pourraient bénéficier du fonds de prévention des risques naturels majeurs (FPRNM), plus communément appelé fonds Barnier.

Il permet de financer les travaux réalisés par les particuliers et petites entreprises pour réduire la vulnérabilité de leurs habitations ou locaux. Il permet aussi aux collectivités de racheter les bâtiments les plus à risques. Ceci, face à des catastrophes naturelles toujours plus fréquentes et intenses. Ce fonds prévoit une aide à hauteur de 80 % de la dépense.

Cavités le lude

Le puits de 8 m situé entre les deux maisons et la cavité qui s'est formée à côté, suspendant dans le vide une partie des habitations des deux propriétaires. ©Petit Courrier
Pour les deux habitations en question, les travaux ont été chiffrés à 5 600 € pour Agnès Breton et à 8 200 € pour le couple Robert. Ils consistent à injecter dans les cavités du béton pour consolider l'ensemble.

« Jean-Claude Tessier qui était tombé dans une cavité chez lui accidentellement, rue Montruchon (une rue voisine de la rue Monplaisir -NDLR) a le même problème. Sa facture s'élève à 36 000 €, font savoir les sinistrés.

La mairie : « On a fait tout notre possible »

Contactée sur ce sujet, la mairie du Lude, par la voix de sa maire, Béatrice Latouche, a fait le point sur le dossier, indiquant « avoir fait tout notre possible. On a été réactif, on a accompagné les familles mais pour l'heure on n'a aucune nouvelle de l'État ».

Interrogée par la rédaction du Petit Courrier, Béatrice Latouche a rappelé comment elle était intervenue auprès des services de la préfecture.

« La Ville a fait une demande de reconnaissance en état de catastrophe naturelle en décembre 2022. La demande d'abord rejetée a été retravaillée et envoyée à la préfecture en février 2023. Mais pour le moment, on n'a aucune information quant à la tenue de la commission qui doit statuer sur le problème », détaille la maire.

Elle ajoute : « On a reçu trois fois les familles en mairie et on leur a envoyé un mail début mai pour leur signifier qu'on n'avait aucune réponse de l'État », se défend l'élue.

Un rendez-vous téléphonique était prévu cette semaine avec les services la préfecture à ce sujet (semaine 27). Apportera-t-il des réponses ? Une date de commission ?

« On doit attendre que l'état de catastrophe naturelle soit reconnu pour commencer les démarches vers les assurances », rappelle la maire. « Sans l'arrêté de reconnaissance, on ne peut rien faire. C'est la commission qui statuera sur la suite à donner à ce dossier, mais pour le moment, on ne sait pas quand elle se réunira », martèle l'élue ludoise.

Préjudices

Dans l'attente, les deux foyers ont fait les comptes de leur préjudice individuel.

« J'aurais dû mettre en location ma maison en juin 2022 à 350 € par mois. J'ai aussi acheté une cuisine neuve qui n'est toujours pas installée, et commencé des travaux », résume Agnès Breton.

Les époux Robert, eux, évoquent un préjudice sanitaire, avec l'apparition de moisissures, et un autre moral. « Car tout ça, c'est pesant ! »

Ces propriétaires de la rue Monplaisir attendent maintenant avec impatience des nouvelles afin de pouvoir passer un été... en lieu sûr.

https://actu.fr/pays-de-la-loire/le-lude_72176/cavites-souterraines-au-lude-ces-proprietaires-sinistres-attendent-des-reponses_59819379.html?fbclid=IwAR2tBEqM7nu9y6ok0zFQT0AkTkVShUWEh31mlc8yBPetbnuPEgn1tPoRVsl

LA MINE BLEUE : UNE PLONGÉE À 126 MÈTRES SOUS TERRE, DANS LE PASSÉ MINIER DE L'ANJOU.

Publié le 02/07/2023 à 07h35

Écrit par Megan Buteau et Stéphane Hérel

Loin du nord de la France et de ses mines de charbon, l'Anjou possède également des trésors souterrains méconnus : ses mines d'ardoise. Exploitées, de 1916 à 1936, les anciennes ardoisières de la Gâtelière font partie d'une dizaine de sites ardoisiers implantés du sud de la Mayenne au sud de la rive de la Loire.

Située à Segré-en-Anjou dans le Maine-et-Loire, la mine bleue offre à ses visiteurs une expérience inoubliable à 126 mètres sous terre. Avec ses 4 kilomètres de galeries et ses 26 chambres d'extraction, elle permet de découvrir le passé minier de la région.

Six guides, qui ont récemment rejoint la Mine Bleue, se relaient pour raconter l'histoire du site. Antoine, guide conférencier originaire du nord de la France, est l'un d'eux. Il connaît bien les mines de charbon.

J'ai découvert par hasard qu'il y avait des mines d'ardoise, je ne connaissais pas du tout.

Antoine

Guide conférencier

Ayant commencé sa carrière en travaillant dans un château troglodyte, il a choisi de postuler pour rejoindre l'équipe. Et, pour lui, rester sous terre n'est pas un problème. Il fait maximum trois visites par jour. "J'ai l'impression que c'est devenu comme un décor, c'est une habitude."

Grâce à lui, on en apprend davantage sur les conditions de travail des mineurs de l'époque. Pas d'escaliers et encore moins d'ascenseurs à l'époque. "Ils descendaient par une descenderie inclinée à 37 degrés, de 210 mètres de long. Le temps de descente le matin est de 30 minutes, mais le temps de remontée le soir, c'est de une heure."

Une fois descendus, ils ne remontent pas de la journée. Ils sont partis pour 8 heures de travail au fond, 6 jours sur 7 soit 48 heures par semaine.

Pour tenir toute la journée, les mineurs avaient le droit à une pause de 25 minutes. L'occasion de manger leur casse-croûte. "C'est une tranche de pain recouverte de saindoux et pour accompagner,

on boit de la "postillonne". Un mélange d'eau-de-vie, de vin rouge, de sucre et de café qui faisait postillonner s'ils en buvaient trop."

Quant à l'électricité, elle a été mise en place en 1919, bien avant que ça n'arrive dans les villes et dans les campagnes. Néanmoins, "l'éclairage est tellement faible qu'ils vont quand même avoir des lampes à pétrole ou acétylène leur permettant d'avoir un faisceau lumineux de 5 mètres."

Dans la mine où il fait 13 degrés toute l'année, les hommes se servent de treuils pour amener les blocs de pierres à l'entrée des chambres d'extraction. Ce sont ensuite des ânes qui se chargeaient de les remonter à la surface.

Une fois extraites de la mine, les pierres bleues étaient confiées aux fendeurs. Leur tâche consistait à transformer ces pierres en ardoises de couverture, un métier manuel extrêmement précis. "Pour être considérée comme une ardoise, la pierre devait mesurer moins de 8 millimètres d'épaisseur. À l'époque, il existait pas moins de 165 tailles différentes d'ardoises, tandis qu'aujourd'hui, il n'y en a plus qu'une vingtaine."

Plus d'informations : <https://www.laminebleue.com/>

https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/maine-et-loire/angers/la-mine-bleue-une-plongee-a-126-metres-sous-terre-dans-le-passe-minier-de-l-anjou-2805095.html?utm_term=Autofeed&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR0eo4KGtFkdye-jKNZmyetMU1wL5cScBgw8eU09pae0N4jzSRV1g_yrNQ#Echobox=1688276987

LES ARDOISIÈRES EN ANJOU. LE RÉALISATEUR ET GRAND REPORTER NICOLAS JALLOT PRÉPARE UN DOCUMENTAIRE

Natif de Renazé, le réalisateur et grand reporter Nicolas Jallot prépare un documentaire sur l'histoire des ardoisières en Anjou. Il a tourné quelques scènes à la Mine bleue, à Nyoiseau (Maine-et-Loire).

Publié le 07/07/2023 à 16h18 - Par Charlie Creteur

Les ardoisières en Anjou. Le réalisateur et grand reporter Nicolas Jallot prépare un documentaire Nicolas Jallot a également pour objectif de projeter son film dans les cinémas locaux à Renazé, Segré ou encore Château-Gontier (Photo Nicolas Jallot). - Charlie Creteur

Comment est venue l'idée de ce documentaire ?

Nicolas Jallot : En décembre 2021, le président du Festival des 37, Loïc Méjean, a insisté pour que je vienne projeter mon dernier film sur l'Afghanistan Massoud, L'héritage, à Château-Gontier et Renazé (Mayenne).

C'était l'occasion de retrouver ma terre natale. Loïc m'a interviewé sur mes souvenirs des ardoisières. Je suis fils et petit-fils de mineurs. À Renazé, j'ai donc vu le reportage au cinéma Le Vox qu'il a réalisé sur les ardoisières.

Ça m'a remis dans le bain du sujet. Plus tard, je me suis rendu compte qu'il n'y a jamais eu de documentaire sur l'histoire des ardoisières de l'Anjou. Il n'y en a pas eu sur ceux que j'appelle les gueules bleues. J'ai donc proposé à France Télévisions un film sur eux.

Il est prévu pour quand ?

L'année prochaine, ce sera les 10 ans de la fermeture de la mine de Trélazé. La dernière à avoir fermé en France. Je réalise donc ce film pour 2024. J'ai deux producteurs : Screenshot et Atelier 8. J'ai commencé à écrire le film en septembre 2022. Je commence à monter cet été. Il sera diffusé sur France 2 et France 3.

Nicolas Jallot était passionné de photos durant son adolescence (Photo Nicollas Jallot). - Nicolas Jallot

Quelles idées avez-vous en tête pour ce film ?

Ce sera hyperfocus sur Trélazé mais dedans, je veux aussi parler de la Mine bleue de Nyoiseau (Maine-et-Loire), où j'ai tourné, mais aussi de Bel-Air, Misengrain.

J'ai rencontré le dernier mineur à être remonté de la mine de Renazé en 1975. Je pense que ça va être un très beau film, une belle épopée, sur les traces de mon passé. La période sera plutôt contemporaine, des années 1960 à aujourd'hui.

Ce sera à double entrée : historique et le combat des gueules bleues. Il y a eu combat syndical qui a un impact socioculturel sur la région. Je vais aussi parler de ceux qui ont été silicosés et qui veulent encore se faire reconnaître en tant que maladie professionnelle.

Pour moi, c'est important de parler de l'image de souffrance dans ce film. Je rencontre des gens qui ne regrettent rien. C'était l'amour du travail. Je veux faire dans l'humain, un film patrimonial, un devoir de mémoire.

En quoi ce film diffère-t-il de vos précédents ?

C'est la première fois que je fais un film local. J'utilise des archives personnelles. De 12 à 18 ans, j'étais passionné de photo. J'ai d'ailleurs fait des photos au fond de la mine de Renazé (Mayenne). Je recherche des films Super 8 et photographies sur les ardoisières de Renazé dans les 1960 et 1970, ainsi que des images de la construction du vélodrome. C'est un film différent à tous les étages car le dispositif narratif et filmique sera différent de ce que j'ai déjà fait. J'ai pris un chef opérateur de fiction, par exemple.

Pratique : Contact au 06 20 40 08 10.

https://www.hautanjou.fr/actualite-9855-les-ardoisieres-en-anjou-le-realisateur-et-grand-reporter-nicolas-jallot-prepare-un-documentaire?fbclid=IwAR2MSgtLAPtq0Y1nm7pS_3u30_rLqe5wlmKeUdCo8apgTxqgpq2R7dpN6mQ

GIRONDE : « NOUS RISQUONS DE CONNAÎTRE DES EFFONDREMENTS DE CARRIÈRES SOUTERRAINES PLUS BRUTAUX QU'AUPARAVANT »

SOUS-SOL Après le glissement de terrain survenu dans le jardin d'une maison, à Cursan en Gironde, quel risque les carrières souterraines en Gironde représentent-elles ?

Mickaël Bosredon

Publié le 09/07/23 à

On dénombre pas moins de 1.400 carrières souterraines en Gironde, et chaque année une à deux supplémentaires, jusqu'ici non répertoriées, viennent se rajouter à la liste.

Ces cavités souterraines, aujourd'hui toutes fermées, ont été exploitées durant des années, surtout aux XVIIIe et XIXe siècles, pour leur calcaire à astéries, une pierre caractéristique de la région qui a servi notamment à la construction du centre historique de Bordeaux.

« Il n'y a pas lieu d'affoler la population » concernant le risque qu'elles représentent, estime Cyrille Thomaidis, responsable des carrières souterraines en Gironde, « mais il ne faut pas pour autant négliger le phénomène. »

En mars dernier, le sol s'est subitement effondré dans le jardin de leur maison à Cursan (Gironde), créant un trou de deux mètres de diamètre sur quatre mètres de profondeur. La famille qui habitait cette demeure depuis quatre ans a dû être évacuée, par précaution, et de premières explorations ont été effectuées, révélant la présence d'une carrière souterraine, non répertoriée jusqu'ici. 20 Minutes s'est intéressé à ce phénomène des carrières, très présentes en Gironde. Voici cinq choses à savoir.

Combien de carrières souterraines y a-t-il en Gironde ?

On en dénombre pas moins de 1.400, comprenant 5.000 puits, chaque carrière pouvant posséder plusieurs puits d'accès. Celles-ci sont réparties sur 124 communes avec Cursan dorénavant. « La plus grande carrière connue dans le département est celle qui s'étend de Bourg-sur-Gironde jusqu'à Villeneuve près de Blaye, soit 7 km de long sur quasiment 1 km de large, et sur plusieurs étages » détaille Cyrille Thomaidis, responsable du service des carrières souterraines de la Gironde. « Le record de France se trouve d'ailleurs en Gironde, à Gauriac, avec neuf niveaux de carrières. » La pierre à extraire « se trouvait en moyenne entre dix et quinze mètres de profondeur, mais cela pouvait aller jusqu'à 50, 60 mètres, comme à Gauriac. A l'inverse, d'autres se trouvent à moins d'un mètre de profondeur, comme à Saint-Germain-la-Rivière. »

A quoi servaient ces carrières ?

A partir du XVI^e siècle, de nombreuses carrières souterraines ont exploité une pierre caractéristique de la région, le calcaire à astéries, qui tire son nom de la présence dans la roche de débris coquilliers, notamment des bras d'étoiles de mer (astéries). « Lorsque la mer s'est retirée de cette zone géographique, il y a environ 30 millions d'années, il n'y a pas eu d'empilement de roche par-dessus, ce qui aurait pu compacter la pierre et ce qui a donné un calcaire très tendre », analyse Cyrille Thomaidis. Facile à tailler et à sculpter, cette pierre d'une belle couleur blonde a servi notamment à construire et développer Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles – d'où le nom de « pierre de Bordeaux » qui lui a été donné – Saint-Emilion, et de nombreux villages en Gironde. .

Certains secteurs en Gironde, comme l'Entre-Deux-Mers, ont été « très exploités ». « On estime qu'il y avait 1.000 carrières en activité en 1870 » pointe le responsable des carrières du département. Il n'existe cependant plus de carrière souterraine à l'heure actuelle, les dernières ayant fermé dans les années 1960, à Frontenac, où l'on exploite encore de la pierre mais à ciel ouvert, et à Croignon.

Pourquoi certaines carrières ne sont-elles toujours pas répertoriées ?

Tout simplement parce qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, peu de plans de carrières ont été dressés. « Il n'y avait pas davantage d'état des lieux, ni de contrôle des accès lorsque les carrières étaient bouchées, si bien qu'une fois que l'exploitation de la carrière était terminée, elle tombait souvent dans l'oubli. » La création du service départemental des carrières en 1978 permet tout de même de retrouver la trace dans les archives de 300 carrières. « Mais c'était tout de même très en dessous de la réalité, puisque nous en sommes aujourd'hui à 1.400 », remarque Cyrille Thomaidis. La majeure partie des carrières « oubliées » étaient même des carrières clandestines, de petites exploitations qui n'avaient jamais fait l'objet de déclarations.

L'inventaire des carrières continue d'être alimenté, mais le rythme des découvertes a nettement ralenti, et s'établit désormais à une ou deux par an. Des carrières retrouvées parfois à cause d'éboulements, comme à Cursan, où l'existence d'une carrière souterraine était inconnue jusqu'ici. « Elle n'était effectivement pas répertoriée, mais c'est presque normal d'avoir fini par en trouver une à cet endroit, sachant que nous sommes sur un village enclavé entre de très grosses communes à carrière... Il s'agissait d'une des plus grandes zones d'exploitation de l'Entre-Deux-Mers. »

Les effondrements de terrain représentent-ils un risque à prendre en compte ?

« C'est un risque naturel qui est moins dommageable que les inondations par exemple, il n'y a donc pas lieu d'affoler la population, soutient Cyrille Thomaidis. Il ne faut pas pour autant négliger le phénomène, et clairement le glissement de terrain à Cursan aurait pu être plus dramatique. » Pour mieux encadrer ce risque, des Plans de prévention des risques et mouvements de terrain (PPRMT) ont été prescrits par la préfecture dans 40 communes du département. Ils ont notamment pour but d'adapter les règles d'urbanisme. Le conseil départemental de la Gironde intervient de son côté sur la trentaine de kilomètres de routes situées au-dessus de cavités pouvant représenter un danger.

En Gironde, parmi les faits notables, « il y a eu un gros effondrement d'une centaine de mètres de diamètre à Saint-Germain-la-Rivière en 1910, et à Saint-Germain-du-Puch en 2011, 5,000 m² de terrain avaient été engloutis endommageant quelques maisons. » De nombreuses carrières souterraines se situent toutefois sous des vignobles, ou des champs.

En France, on recense plus d'une soixantaine de décès depuis 1778 liés à des effondrements de carrière, le plus dramatique restant celui de Clamart et Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) en 1961 avec 21 morts, lorsqu'une carrière de craie s'est effondrée. La dernière victime, une septuagénaire retrouvée ensevelie à sept mètres de profondeur dans son jardin, remonte à 2008 au Lude (Sarthe).

Le dérèglement climatique peut-il accentuer le risque lié aux carrières souterraines ?

« L'effondrement de terrain de Cursan est clairement dû au dérèglement climatique » soutient Cyrille Thomaidis. « Le point de départ de ce phénomène est un gros orage très localisé entraînant une remontée d'eau du ruisseau le Gestas, qui s'est engouffrée dans le sol de manière brutale car nous sortions d'une longue période de sécheresse, explique-t-il. Il s'est alors produit une vidange karstique [débouillage d'une cavité naturelle] dans la carrière souterraine située en dessous, provoquant le glissement de terrain. Ces enchaînements de périodes de sécheresse et de fortes pluies, vont entraîner des phénomènes d'effondrement de carrière plus brutaux qu'auparavant. »

<https://www.20minutes.fr/planete/secheresse/4044515-20230709-gironde-risquons-connaître-effondrements-carrières-souterraines-plus-brutaux-auparavant?fbclid=IwAR15iITXxNqi5zT556d423o90TynyhShOOwKRuqJNZCTbtilmJ1oh2vjMZU>

MAINE-ET-LOIRE : « ON EST BIEN SOUS TERRE »... CES CAVES CHAMPIGNONNIÈRES QUI FONT DE LA RÉSISTANCE

VUE D'EN BAS (4/6) Invisibles au quotidien, les sous-sols de nos villes fourmillent de vie et d'activités, parfois surprenantes. Dans la région de Saumur, certains producteurs continuent de cultiver les champignons de Paris sous terre, dans l'obscurité

Frédéric Brenon

Publié le 06/07/23 à 13h16 —

Pour travailler, aider les autres ou se réfugier, des hommes et femmes évoluent chaque jour sous nos pieds, dans les sous-sols de nos villes.

20 Minutes vous raconte leurs histoires en six épisodes publiés cette semaine.

Aujourd'hui, zoom sur la production souterraine de champignons, d'où sont issus une grande partie des fameux champignons de Paris

Ils brillent dans nos cuisines mais sont produits dans le noir, sous terre, presque en secret. Contrairement aux idées reçues, la plupart des fameux champignons de Paris ne sont pas issus d'Île-de-France mais du Val de Loire, du secteur de Saumur (Maine-et-Loire) en particulier. Et si les plus gros volumes sortent de bâtiments industriels climatisés, une poignée de petits producteurs perpétuent la tradition souterraine. La famille Roulleau est de ceux-là. Depuis 1950, elle exploite une cave de cinq kilomètres de galeries, creusée à même la roche de tuffeau.

« Quand j'ai commencé avec mon père, c'était la grande époque. Ça grouillait de vie ici. Et il y avait plein de champignonnières comme celle-ci dans la région », raconte Jacky, 69 ans. La mécanisation est passée par là et, d'une soixantaine d'employés, la Cave vivante du Puy-Notre-Dame ne fait plus travailler que cinq personnes aujourd'hui. Une centaine de tonnes de champignons de Paris, mais aussi de pleurotes, de shiitakés et de pieds bleus, y sont extraites chaque année, à 8 m environ sous le plancher.

« On travaille très bien dans l'obscurité »

A partir d'un compost pasteurisé et ensemencé, les champignons sont cultivés en meules, en sacs ou, principalement, dans des grands bacs de bois, par cycles de deux à trois semaines de récolte. De quoi obtenir jusqu'à 25 kg au m². « Il fait toujours la même saison sous terre, c'est l'idéal. La température oscille entre 12 °C et 14°C toute l'année. Et il y a toujours de l'humidité, un ingrédient essentiel pour notre culture », apprécie Jacky. La cueillette se fait entièrement à la main pour « davantage de précision » et « respecter le produit ». « Ce n'est pas évident, il faut avoir le coup d'œil. Un champignon cueilli trop tôt signifie une perte de poids, un champignon cueilli trop tard une perte de qualité. » Etonnamment, la lampe frontale constitue le seul éclairage, plutôt que de puissants projecteurs. « On travaille très bien dans l'obscurité. Ceux qui ne connaissent pas peuvent se sentir oppressés, mais on s'habitue rapidement », assure Jacky.

Mis à part les allées et venues des salariés et de quelques chauves-souris « visibles surtout le matin », le calme règne effectivement en permanence dans cet environnement clos. Le sexagénaire, passionné du monde souterrain en général, y est plus qu'à l'aise. « C'est un univers feutré ici. Il n'y a pas de bruit, pas de vent, pas de pluie... L'extérieur, en comparaison, c'est hyper agressif. Le soleil quand on sort, je trouve que c'est violent, par exemple. » Son fils, Julien, 42 ans, confirme. « Le métier n'est pas facile, il demande beaucoup d'investissement. Mais c'est vrai qu'on est bien sous terre quand même. On est à l'abri du temps qui passe. »

Le tourisme ou les data centers pour se réinventer

Le temps qui passe ne joue pourtant pas en faveur des champignonnières françaises, encore moins souterraines. « Nous ne sommes plus que trois dans la région à travailler ainsi », déplore Julien Roulleau. La concurrence internationale, de la Pologne et de la Chine notamment, a fait chuter la production française de champignons de Paris de près de 50 %. « On a longtemps été le premier producteur européen. Jusqu'à la dégringolade dans les années 2000. On ne pouvait pas suivre sur les prix », explique Jacky. Plus de la moitié des champignons consommés en France sont désormais importés.

Alors, pour compenser, et « transmettre cette histoire », la Cave vivante de la famille Roulleau, dont la production a été « divisée par 20 », s'ouvre aux visites touristiques cinq mois de l'année. « Ça intéresse beaucoup de visiteurs, y compris des étrangers », constate Jacky, qui fait aussi office de guide. La plupart des champignonnières du Val de Loire font de même. Certaines, comme le Musée du champignon, n'ayant même que le tourisme comme activité. « L'époque a changé, il ne sert à rien d'être nostalgique, philosophe Jacky Roulleau. Il y a des petits producteurs qui recommencent à une petite échelle, notamment en ville. On ne peut que les encourager. C'est important de rester au plus proche des consommateurs. »

Dans la région de Saumur, d'autres galeries souterraines tentent de se réinventer. Les propriétés naturelles y sont favorables à la conservation du vin. Il en va de même pour l'intégration de data centers ultra-performants et moins énergivores.

https://www.20minutes.fr/societe/4043421-20230706-maine-loire-abri-temps-passe-caves-champignonnières-font-resistance?fbclid=IwAR2Cw4shD8yPx33_f8flngd7AgDphFzHllqLiEYUM0VBT0alvbvrTA-kwRw

CET HÔTEL EST PROBABLEMENT L'HÉBERGEMENT LE PLUS PROFOND DU MONDE

Un hôtel situé au nord du Pays de Galles serait l'hébergement le plus profond du monde. Il propose à ses visiteurs de dormir à 419 mètres sous terre.

SACHA CARION Publié le 04/07/2023 à 20h24

"Avoir le sommeil profond" prend désormais tout son sens. Au Pays de Galles, l'hôtel Deep Sleep propose aux voyageurs de dormir à 419 mètres sous terre, dans l'une des quatre cabanes en bois ou dans une chambre en toit d'ardoise, rapporte BBC.

En réalité, les hébergements se situent sous une mine d'ardoise datant de l'époque victorienne. Et, gare aux idées reçues, sachez que ces maisons en bois sont loin d'être rudimentaires et proposent tout le confort nécessaire.

Un parcours périlleux

En revanche, il faudra vous munir de votre plus grand courage. L'article de la BBC précise que, pour y accéder, il est nécessaire d'entamer une séance de randonnée et d'escalade de deux heures ainsi que d'une session tyrolienne ! Il est donc obligatoire de se prémunir de bottes, d'un harnais et d'un casque pour ce "périple" qui n'a rien d'anodin.

The Sun ajoute même que les groupes de clients doivent faire face "aux escaliers branlants" et aux "ponts en décomposition" pour atteindre enfin le confort de cet hôtel insolite !

Bien que la température ne dépasse pas les 10 degrés, les cabines restent confortables grâce à l'"isolation épaisse qui tapisse les murs", souligne le quotidien britannique.

Enfin, pour celles et ceux pour qui la déconnexion totale est une souffrance, l'hôtel dispose d'une connexion Wi-Fi malgré sa profondeur.

Un projet à en faire tomber la mâchoire

Peredur Hughes, un ancien carrier et constructeur naval s'est remémoré auprès de la BBC le jour où le propriétaire du terrain lui a demandé de construire des cabanes sous terre :

Il a dit qu'il voulait construire les chambres les plus profondes et les plus basses possible. Je suis resté bouche bée.

Le constructeur n'a pas perdu de temps. Il s'est mis à concevoir les plans et à assembler les pièces nécessaires pour monter ce projet fou dans les "entrailles" de la Terre. Pour construire ce lieu hors-norme, il a dû transporter chaque pièce à la main en sillonnant la mine : "J'en suis assez fier", conclut-il.

Aujourd'hui, la mine a été achetée par Go Below Underground Adventure, une société spécialisée dans les activités touristiques et sportives souterraines. Depuis, le lieu, longtemps abandonné, s'est octroyé une "nouvelle vie" en offrant la possibilité aux aventuriers de s'abandonner à des "expériences extrêmes", rapporte BBC.

L'histoire derrière la carrière et la mine de Cwmorthin

Cwmorthin est une importante mine d'ardoise exploitée durant l'époque victorienne (1837 à 1901). Le site minier a atteint son apogée vers les années 1860. Comme le raconte The Sun, des centaines de travailleurs ont creusé l'ardoise dans la carrière afin de contribuer aux besoins de la Révolution industrielle.

Le site de l'Unesco souligne que la région était, à cette époque, à l'origine d'environ un tiers de la production mondiale d'ardoises "pour toitures et dalles de construction". De surcroît, cette extraction a participé considérablement à la métamorphose des paysages de cette région du Pays de Galles.

https://www.geo.fr/voyage/hotel-deep-sleep-est-probablement-hebergement-le-plus-profond-du-monde-mine-ardoise-cwmorthin-pays-galles-215516?fbclid=IwAR2MSgtLAPtq0Y1nm7pS_3u30_rLqe5wlmKeUdCo8apgTxqgpg2R7dpN6mQ

10 KILOMÈTRES DE COULOIRS SOUS TERRE : VISITE D'UNE ANCIENNE BASE DE L'OTAN DANS LES YVELINES

Cet été, 78 Actu vous fait entrer dans des lieux impénétrables des Yvelines. Visite d'une ancienne base militaire souterraine au Mesnil-le-Roi.

Par Renaud Vilafranca

Publié le 4 Juil 23 à 10:38

Malgré sa lourde porte et le fait que c'est particulièrement risqué de s'y aventurer, l'endroit, interdit d'accès, s'est retrouvé sous les feux des projecteurs le 31 décembre 2010. Ce soir-là, Le Mesnil-le-Roi (Yvelines), petite ville cossue de l'est du département, avait vu déferler 3 000 teufeurs venus célébrer la Saint-Sylvestre en souterrain, dans cette ancienne base militaire implantée dans des carrières.

Coupés du monde extérieur

Depuis cette rave party non autorisée, on n'a plus entendu le moindre « boum boum » dans ces 10 kilomètres de couloirs lugubres. Un véritable labyrinthe où on est comme coupé du monde. Pas de réseau téléphonique, pas de bruit, pas d'électricité, pas de source de lumière naturelle. On est à 25 mètres de profondeur, il fait entre 14 et 16°C pour 90 % de taux d'humidité. Et pas un animal, ni le moindre insecte à l'horizon : ils n'ont rien à se mettre sous la dent.

Ces anciennes carrières creusées au XVIIIe siècle ont d'abord été fortifiées par l'armée allemande en 39-45. À la fin de la guerre, l'Otan en a fait l'une de ses bases de repli. L'armée française s'y installera quelques décennies plus tard, avant de désertir les lieux, à la fin des années 90. Ils ont été rachetés en 2001 par un particulier, Marc Laug, qui a laissé l'endroit en l'état.

De l'allée principale, 968 mètres de long, débouchent de nombreux couloirs, donnant accès à des salles plus ou moins grandes, creusées dans le calcaire. La hauteur sous plafond atteint parfois plusieurs dizaines de mètres. Des puits d'aération, remplis de silex, par l'armée, pour filtrer l'air, permettent de respirer sans difficulté.

Des restes d'installations militaires

Le temps s'est arrêté depuis le départ des militaires. On observe des restes des fortifications allemandes, notamment sur les plafonds constellés de plots métalliques, gage de sécurité en cas de bombardements. Des canalisations serpentent toujours dans les galeries : le tuyau gris servait à l'alimentation en eau courante, le rouge à la sécurité incendie.

Les cinq bâtiments aménagés à l'époque sur une surface de cinq hectares sont toujours debout. Mais dans quel état... « En partant, les Américains ont pratiqué la politique de la terre brûlée. Ils ont découpé le moindre robinet, désactivé les installations électriques », explique le propriétaire. Une partie des installations servait aux transmissions. On trouve aussi d'anciens dortoirs, les restes d'un réfectoire, de vieilles citernes rouillées.

Difficile d'imaginer aujourd'hui la fourmilière que c'était par le passé. « Les soldats pouvaient vivre ici en totale autarcie, autonome en eau, en électricité et en chauffage », précise Marc Laug. Craignant par-dessus tout une attaque chimique, l'Otan avait déployé un système de ventilation en surpression. Les ventilateurs ont disparu, laissant derrière eux des trous béants dans les parois.

Accès à un bunker en forêt

Clou de la visite, en compagnie du propriétaire, d'un géomètre et d'une agente des Domaines venus en repérage, l'accès par un escalier métallique de 25 mètres de hauteur, puis par un autre, étroit et en béton, à un bunker planté au beau milieu de la forêt de Saint-Germain-en-Laye. « Ambiance Résident Evil (un jeu vidéo d'horreur N.D.R.L.) », sourit froidement un des visiteurs durant l'ascension. La porte métallique qui sécurisait l'endroit est toujours là, rouillée et impossible à refermer, comme ce chapitre de l'histoire du lieu, un passé toujours bien présent des décennies plus tard.

En revanche, contrairement à la légende, l'Otan n'est pas parti en abandonnant chars et jeeps. Sur Internet pourtant, on trouve des photos prises par des explorateurs urbains montrant ce type de véhicules entreposés dans la carrière. Une coïncidence qui a alimenté la légende. « Ce sont des collectionneurs qui les avaient stockés ici. Rien à voir avec l'armée », s'amuse le propriétaire.

Des traînées de suie laissées par les carriers, aux reliquats d'installations militaires, en passant par les cadavres de bouteilles de la rave party, les graffitis et le fil d'ariane d'un promeneur, cette balade en souterrain se transforme en voyage dans le temps. Cette juxtaposition des époques dégage une certaine magie.

Ainsi, la porte d'entrée a beau être solidement cadenassée, régulièrement, des curieux à la recherche de sensations fortes s'introduisent ici, probablement en passant par des carrières voisines. Le propriétaire le déconseille fortement. Une fois à l'intérieur, on se perd facilement et il est impossible d'appeler à l'aide.

https://actu.fr/ile-de-france/le-mesnil-le-roi_78396/10-kilometres-de-couloirs-sous-terre-visite-d-une-ancienne-base-de-l-otan-dans-les-yvelines_59812184.html?fbclid=IwAR3XOAXwCti5Vmc_fy_8Cngu64stAmErZqh2f88Ea6xyDAqH5Fmi91Jxv1Q

CHARENTE : DES NONNES TUEUSES D'ENFANTS ? DANS LES CAVES D'ANGOULÊME, LA LÉGENDE RÉSISTE AUX ANNÉES

VUE D'EN BAS (1/6) Invisibles au quotidien, les sous-sols de nos villes fourmillent de vie et d'activités, parfois surprenantes. En Charente, Angoulême abrite en son sein des caves et passages souterrains dont l'histoire ancienne est propice aux mythes

Nathan Tacchi
Publié le 03/07/23

Pour travailler, aider les autres ou se réfugier, des hommes et femmes évoluent chaque jour sous nos pieds, dans les sous-sols de nos villes.

Aujourd'hui, zoom sur les rumeurs et légendes urbaines des souterrains de la ville d'Angoulême « J'habite à Angoulême depuis ma naissance. Et j'ai toujours entendu les mêmes histoires », se remémore Juliette*. Sous nos pieds, loin des regards, les légendes urbaines se créent et les rumeurs se propagent. « Il se dit qu'à Angoulême, un réseau de souterrain a permis il y a longtemps à quiconque de traverser la ville de part en part », raconte la jeune fille. Mais une histoire revient dans la bouche de plusieurs Angoumoisins, dont Raphaël*. « Il y a fort longtemps, des religieuses passaient dans ses souterrains et y emmenaient leurs enfants. A l'époque (et aujourd'hui encore), les nonnes n'avaient pas le droit d'avoir des enfants et c'était très mal vu. C'est dans ces caves qu'elles tuaient leur descendance », déroule Raphaël. « Et aujourd'hui encore, les esprits de ces enfants y sont emprisonnés », soutient Juliette, sans une once d'humour. « Quand on rentre dans certaines caves, il y a une ambiance pesante », ajoute Raphaël.

« Ce ne sont que des légendes », dément Laetitia Copin-Merlet, directrice au service Pays d'art et d'histoire de Grand Angoulême. Mais d'où vient cette rumeur persistante de religieuses tueuses d'enfants ? « J'en ai aucune idée », nous glisse un troisième habitant de la ville. « Et bonne chance pour trouver l'origine », nous lance-t-il. Et malgré plusieurs heures de recherches et coups de fil, 20 Minutes n'est pas parvenu à retracer l'origine de cette vieille rumeur.

Pas de « labyrinthe » mais de nombreuses caves

« Il y a une sorte de fantasme pour les souterrains. Dès que les habitants voient quelque chose sous terre, ils imaginent un réseau », explique Stéphane Calvet, un historien angoumois. « D'autres racontent qu'au Moyen-Âge ces tunnels permettaient aux habitants de la ville et au comte de s'échapper de la ville en cas d'invasion », ajoute Laetitia Copin-Merlet. Pourtant, d'après nos deux experts, non, le balcon du Sud-Ouest n'abrite pas de réseau souterrain communicant ou de « labyrinthe » sous les rues, comme le décrit Juliette. « Mais une très forte concentration de caves, par contre oui », affirme Stéphane Calvet.

Au cœur de la Charente, Angoulême, où habitent quelque 42.000 âmes, est l'une des plus anciennes cités françaises. Et entre le III^e siècle et aujourd'hui, sa configuration a eu le temps d'évoluer. « Plusieurs couches d'habitations ont été construites au cours des siècles. Pour faire simple, les caves de l'actuel centre-ville sont les rez-de-chaussée d'autrefois. On peut aussi apercevoir des passages, des galeries sous les caves d'aujourd'hui. Ce n'est ni plus ni moins que les caves médiévales. C'est là où il peut y avoir confusion », raconte Stéphane Calvet. Des pièces parfois vieilles de plus de 700 ans, voire de 900 ans, qui regorgent de trésors architecturaux et historiques, pense l'auteur du livre Histoire d'Angoulême aux éditions Geste.

Un emmental sous la ville

Au Moyen Age, Angoulême abritait plusieurs châteaux forts. Un premier, le château comtal, devenu l'actuel hôtel de ville. Puis le Châtelet, une bâtisse construite au niveau de la place du marché par le roi qui redoutait l'influence du comte de l'époque. Ce dernier château a été détruit au XIX^e siècle. « Pour le coup, je suis sûr qu'entre ces deux lieux, il y avait un réseau de souterrain », assure Stéphane Calvet. La nature même de la pierre tendre sur laquelle est bâtie la ville, le calcaire, permet de creuser facilement les sols.

D'après l'historien, si aujourd'hui étaient sondés les 25 premiers mètres sous la ville, « nous aurions une image sous forme d'emmental ». « Au cœur de la ville autrefois, il y existait le palais Taillefer. C'était la première demeure des comtes d'Angoulême, qui a été construite entre le Xe et XI^e siècle. Mais, aujourd'hui, sur ses ruines ont été construites des maisons, qui ont des caves. Ces dernières sont finalement celles de l'ancien palais », décrit l'historien écrivain. Ces caves voûtées appartiennent désormais à des particuliers.

Des abris pendant la Seconde Guerre mondiale ?

« Durant la Seconde Guerre mondiale, des Angoumoisins se cachaient dans ces souterrains », croit aussi savoir Juliette. Un avis Laetitia Copin-Merlet ? « Entre le début du XX^e siècle et 1950, dans la ville, on comptait cinq gares et environ 78 voies de chemins de fer. Des tunnels avaient été construits pour le passage des trains mais aussi pour relier les voies entre elles pour permettre la maintenance des locomotives. » Lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1944, ce nœud ferroviaire stratégique a été bombardé par les Alliés pour stopper l'avancée des troupes nazies vers l'Atlantique.

« Et oui effectivement, les habitants se réfugiaient dans les tunnels pour se protéger », affirme la directrice au service Pays d'art et d'histoire de Grand Angoulême. Malheureusement, au grand dam des curieux et des explorateurs urbains, l'immense majorité de ces tunnels sont aujourd'hui murés.

L'office de tourisme d'Angoulême confirme que de nombreuses caves et quelques souterrains existent près de l'école primaire Saint-Paul, de la pharmacie du vieil Angoulême et des résidences de la rue Vauban. Pour les visiter, il faudra demander l'autorisation des propriétaires des lieux.

* Les prénoms ont été changés à la demande des intéressés

https://www.20minutes.fr/societe/4042950-20230703-charente-nonnes-tueuses-enfants-caves-angouleme-legende-resiste-annees?fbclid=IwAR28sMkdLkRPy1ouHVvs2gnBwVOIPJ1VbFRzNc_6Ff98HReJEVX0_mV9dOI

LILLE : « EVITER L'EFFONDREMENT... » IL EST PAYÉ POUR EXPLORER ET SURVEILLER LES CARRIÈRES SOUTERRAINES

VU D'EN BAS (2/6) Invisibles au quotidien, les sous-sols de nos villes fourmillent de vie et d'activités, parfois surprenantes. Dans la métropole lilloise, Gaëtan Cheppe passe 700 heures par an à inspecter les carrières souterraines pour le compte de la ville

Mikaël Libert

Publié le 04/07/23 à 12h02

Pour travailler, aider les autres ou se réfugier, des hommes et femmes évoluent chaque jour sous nos pieds, dans les sous-sols de nos villes.

20 Minutes vous raconte leurs histoires en six épisodes publiés cette semaine.

Aujourd'hui, zoom sur l'homme qui est à la tête du service commun des carrières souterraines de la ville de Lille.

Au fond du trou. Ce n'est même plus dans l'ombre qu'il travaille, mais carrément dans l'obscurité totale. Pourtant, sans cet homme et les membres de son équipe, bien des drames n'auraient pas pu être évités. Lui, c'est Gaëtan Cheppe, un fonctionnaire de la mairie de Lille dont le rôle est de surveiller ce qu'il se passe sous les pieds des habitants. A la tête du service commun des carrières souterraines, ce quinquagénaire nous raconte son métier d'explorateur des anciennes mines de calcaire qui font d'une partie de la métropole un véritable gruyère.

Sur l'année, les six employés du service de Gaëtan Cheppe, lui compris, passent en moyenne un mois sous terre. « Cela représente environ 700 heures à sillonner les galeries des anciennes mines de calcaire qui s'étendent sous une douzaine de communes de la métropole », explique le chef de ce service. En surface, cela équivaut à 170 terrains de foot, « et encore, on ne connaît que 80 % de ces carrières, le reste est encore à découvrir », assure-t-il.

« Il n'y a pas d'école pour apprendre à diagnostiquer l'état d'une carrière »

Chimiste de formation, et employé de mairie en charge de la gestion des risques, Gaëtan Cheppe n'avait pas grand-chose d'un spéléologue au départ. Mais lorsque le département a refilé aux communes la gestion de la surveillance de leur sous-sol, il n'a pas hésité : « On a commencé à deux, formés par le spécialiste du département parce qu'il n'y a pas d'école pour apprendre à diagnostiquer l'état d'une carrière. » Aujourd'hui, il est incollable, notamment sur les catiches, un mode d'extraction de la craie que l'on ne retrouve nulle part ailleurs que dans la métropole lilloise.

Que ce soit en « chambre à piliers » ou en « catiches », l'exploitation de la craie s'est arrêtée au début du XXe siècle. Depuis, les anciennes mines, qui peuvent atteindre 15 m de profondeur, ont été recouvertes par l'urbanisation. « Notre activité principale est de descendre dans ces puits et de vérifier leur état, notamment pour éviter tout risque d'effondrement. Cela peut mener à des travaux préventifs de renforcement ou le comblement sectorisé », explique Gaëtan Cheppe. C'est ainsi que harnaché comme des spéléologues, les hommes du service des carrières inspectent au moins une fois par an chaque mine connue. « Ce qui arrive le plus souvent, c'est que le bouchon placé à l'époque pour empêcher l'accès au puits tombe. Vous vous retrouvez alors avec un trou de 2 m de diamètre, profond de 10 m », insiste le spécialiste.

« Il y a de plus en plus d'intrusions »

Portant, rares sont les accidents. L'astreinte du service ne gère en moyenne qu'une dizaine d'interventions urgentes par an. Mais lorsque ça arrive, c'est spectaculaire. En mai dernier, dans une zone commerciale de Seclin, le sol s'est dérobé à l'arrière d'un commerce, laissant un trou béant de 5m de profondeur sur 10m de diamètre. « La dernière intervention qui a le plus marqué le service, c'était le 1er janvier 2022. Nous avons été contactés pour retrouver des fêtards qui avaient décidé de passer le réveillon dans une catiche et qui s'étaient perdus », se souvient le chef de service. Si un drame avait pu être évité, Gaëtan Cheppe redoute toutefois ces explorateurs inconscients : « Il y a de plus en plus d'intrusions, souvent de la part de personnes qui ne respectent pas les lieux et qui sont inconscients des dangers », déplore-t-il. En effet, outre le risque d'effondrement ou celui de se perdre, certaines carrières affichent des taux d'oxygène très bas dans lesquelles une exploration prolongée peut conduire à l'asphyxie.

Régulièrement, le service des carrières explore le territoire en quête de nouvelles cavités. « Il y a trois ans, nous sommes tombés sur une carrière de 10.000 m² à Lille-Sud. C'est tellement palpitant d'entrer dans un endroit qui n'a pas vu d'être humain depuis trois siècles », s'enthousiasme-t-il. D'autant que certaines mines recèlent des trésors. Sculptures réalisées par des mineurs, fresques, objets abandonnés en l'état. « A ce jour, la plus ancienne inscription que nous avons découverte

datait de 1626 », assure Gaëtan Cheppe. Sans oublier les lacs souterrains et leur eau limpide, les cathédrales formées par les plus hautes catiches... « C'est un métier passion », reconnaît-il. En effet, il y a pire comme bureau.

https://www.20minutes.fr/societe/4044008-20230704-lille-eviter-effondrement-paye-explorer-surveiller-carrieres-souterraines?fbclid=IwAR1k_8A7xA2SuStu39vwCOCW6fR_FM8e88fPOTHiVWjfE9abr6mdCaFSo7Y